

Fondation
pour la
Mémoire
de la
Shoah

www.fondationshoah.org

FONDATION POUR
L'INNOVATION
POLITIQUE
fondapol.org

MÉMOIRES A VENIR

www.fondapol.org et www.fondationshoah.org

**UNE ENQUÊTE SUR
LA MÉMOIRE DU XX^e SIÈCLE
auprès de 31 172 jeunes
de 16 à 29 ans, en 24 langues,
dans 31 pays.**

présentée par Dominique Reynié

MÉMOIRES A VENIR

www.fondapol.org et www.fondationshoah.org

DIRECTION :
Dominique REYNIÉ

COORDINATION ÉDITORIALE :
Corinne DELOY

COORDINATION TECHNIQUE :
Natasha CAILLOT

PRODUCTION :
Marine CARON
Virginie DENISE
Anne FLAMBERT
Anne-Catherine FLEURY
Tristan GUERRA

MAQUETTE ET RÉALISATION :
Julien RÉMY

ICONOGRAPHIE :
Clarisse DEUBEL

IMPRESSION :
Galaxy Imprimeurs

PARUTION :
2015

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES :

© Julien Remy / Trace (couverture) - © Charly Triballeau / AFP (p.19) - © Mary Evans / Rue des Archives (p.20) - © Rue des Archives / BCA (p.24) - © Léon Neal / Pool / AFP (p.26) - © Ria Novosti/ Camerapress / Gamma Rapho (p.27) - © Ullstein Bild / Roger-Viollet (p.30) - © Picture Alliance / Rue des Archives (p.32) - © Eugénie Durieux, Fondation pour la Mémoire de la Shoah (p.35) - © TopFoto / Roger-Viollet (p.38) - © Judith Cytrynowicz, Fondation pour la Mémoire de la Shoah (p.41) - © Guillaume Ribot (p.42) - © Sébastien EROME — SIGNATURES (p.43) - © Rue des Archives / Tallandier (p.45) - © Ernst Fessler, Musée juif de Berlin (p.47) - © Eitan SIMANOR/HOA-QUI (p.49) - © Pictures From History / Bridgeman Images (p.50,51) - © Jon Arnold / hemis.fr, Eglise d'Erevan au pied du Mont Ararat (p.53) - © Pierre-Yves Ginet / Rapho (p.55 haut) - © Eric Lafforgue / Rapho (p.55 bas) - © Süddeutsche Zeitung / Rue des Archives (p.57 haut) - © Granger NYC / Rue des Archives (p.57 bas) - © Camerapress / Gamma (p.63) - © Peter Parks / AFP (p.64) - © Aisa / Leemage - Peinture de Douglas Chandor (1897-1953). 1945. Washington. National Gallery of Art (Smithsonian Institution) (p.70) - © Richard Gillard / Camera Press / Gamma - © En dépit de nos recherches, les ayants droit de Ivor Roberts-Jones n'ont pas été retrouvés. Les personnes ou sociétés qui détiendraient les droits de reproduction de leurs œuvres sont invitées à se manifester auprès de l'éditeur. (p.72) - © Jean-Pierre Degas / hemis.fr (p.77) - © Michel Isaac, Mémorial de la Shoah (p.88) - © Lycée Henri Bergson, Angers, Henri Borlant (p.99) - © Thomas Bruns, Musée juif de Berlin (p.101,107) - © Lycée Henri Bergson, Angers (p.111) - © Meyer / Tendance Floue, Lino et Jacques, son grand-père. Le Sauze, France. 12 Décembre 2009 (p.113) - © André Souroujon / Gamma (p.115) - © KEYSTONE-France (p.116 haut) - © Xinhua / Gamma (p.116 bas) - © Raphaël HELLE — SIGNATURES (p.123 haut) - © Hannu Lindroos / GAMMA (p.123 bas gauche) - © XINHUA/GAMMA (p.123 bas droite) - © Park Ji-Hwan / AFP (p.124) - © Trevor Samson / AFP (p.125) - © Getty Images / Roger Coulam (p.127) - © Meyer / Tendance Floue, Sao Paulo, Brazil Avril 2013 (p.131) - © Imago / Rue des Archives (p.136) - © Florence LEVILLAIN — SIGNATURES Novembre 2007 (p.150,151)

MÉMOIRES A VENIR

www.fondapol.org et www.fondationshoah.org

**UNE ENQUÊTE SUR
LA MÉMOIRE DU XX^e SIÈCLE
auprès de 31 172 jeunes
de 16 à 29 ans, en 24 langues,
dans 31 pays.**

	Allemagne		Israël
	Australie		Italie
	Autriche		Japon
	Belgique		Lettonie
	Canada		Lituanie
	Chine		Pays-Bas
	Croatie		Pologne
	Danemark		République tchèque
	Espagne		Roumanie
	Estonie		Royaume-Uni
	États-Unis		Russie
	Finlande		Serbie
	France		Suisse
	Grèce		Turquie
	Hongrie		Ukraine
	Inde		

SOMMAIRE

SE SOUVENIR ENSEMBLE, AUJOURD’HUI ET DEMAIN	12
MÉTHODE DE L’ENQUÊTE	16
GUERRES MONDIALES, MÉMOIRE PLANÉTAIRE	19
1914-1918 : LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE	20
Quels sont les pays jugés responsables de la Première Guerre mondiale ?	22
1914-1918 : les conséquences de la guerre	23
1939-1945 : LA SECONDE GUERRE MONDIALE	24
Quels sont les pays jugés responsables de la Seconde Guerre mondiale ?	28
1939-1945 : les conséquences de la guerre	31

LE FAIT LE PLUS IMPORTANT DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE	34
L'EXTERMINATION DES JUIFS PAR LES NAZIS ET L'UTILISATION DE LA BOMBE ATOMIQUE	36
QUE SAVENT LES NOUVELLES GÉNÉRATIONS DES CAMPS D'EXTERMINATION NAZIS ?	43
UN CRIME IMPUNI ?	44
UN SIÈCLE DE MASSACRES ET DE GÉNOCIDES	46
DÉMOCRATIE ET TOTALITARISMES	56
JUGEMENTS SUR LA POLITIQUE NAZIE	59
SE SOUVIENT-ON DE L'ALLIANCE GERMANO-SOVIÉTIQUE ?	60
MÉMOIRES DES COMMUNISMES	62
La Russie de Staline	62
La Chine de Mao	65
Les morts du communisme	66
LA PERCEPTION DES SYSTÈMES DÉMOCRATIQUES	68
EN 1939-1945, MON PAYS A-T-IL AGI POUR LA LIBERTÉ ET LA DIGNITÉ HUMAINE ?	74

COMMENT CONNAÎTRE L'HISTOIRE : LE TRIOMPHE DE L'ÉCOLE	76
CONNAÎTRE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE	78
CONNAÎTRE LA SECONDE GUERRE MONDIALE	82
CONNAÎTRE LA SHOAH	90
CONNAISSANCE, MÉMOIRE ET TRANSMISSION	98
COMMENT TRANSMETTRE L'HISTOIRE ?	100
DES LIEUX POUR LA MÉMOIRE ET LA TRANSMISSION	107
POURQUOI CONNAÎTRE L'HISTOIRE ?	108
POURQUOI VISITER LES CAMPS D'EXTERMINATION ?	110
MÉMOIRE VIVE	114
QUE S'EST-IL PASSÉ DE MÉMORABLE DEPUIS 1989 ?	117
UNE TROISIÈME GUERRE MONDIALE EST POSSIBLE	127

NOUVELLES GÉNÉRATIONS, NOUVELLES VALEURS ?	130
2011, 2012, 2015 : TROIS ENQUÊTES SUR LA JEUNESSE DU MONDE	132
QUELLES VALEURS POUR UNE SOCIÉTÉ IDÉALE ?	136
La loi et l'ordre ou la liberté individuelle ?	137
Payer le moins d'impôts possible ou avoir le plus de protection sociale possible ?	138
Une société où les richesses sont équitablement réparties ou une société où la performance individuelle est récompensée ?	139
Une société où les hommes et les femmes sont égaux et ont les mêmes droits ou une société où les hommes et les femmes ne sont pas égaux et ont des droits différents ?	140
Une société qui repose sur la science et la rationalité ou une société qui repose sur les valeurs spirituelles ?	141
QUELLES ATTITUDES À L'ÉGARD DES PERSONNES DIFFÉRENTES DE SOI ?	142
L'orientation sexuelle	142
Les idées politiques	144
La religion	146
La nationalité	148

MÉMOIRES A VENIR

www.fondapol.org et www.fondationshoah.org

SE SOUVENIR ENSEMBLE, AUJOURD'HUI ET DEMAIN

La période 2014-2015 se présente comme une séquence appelant notre réflexion sur ce que fut le XX^e siècle. Presque en même temps, nous commémorons quelques-uns des événements qui en constituent la trame, la part sombre de notre histoire récente mais aussi son dépassement : le centenaire du déclenchement de la Première Guerre mondiale (1914) et de celui du génocide arménien (1915), puis le 70^e anniversaire du débarquement allié en Normandie (1944), de la fin de la Seconde Guerre mondiale, celui de la libération d'Auschwitz (1945), et aussi le 20^e anniversaire du génocide des Tutsis au Rwanda (1994) ou le 40^e anniversaire de la naissance du régime khmer rouge (1975).

Commémorer, c'est rappeler le souvenir d'un événement. Cela suppose de dire de quoi procède cet événement, de quelle généalogie il est le résultat. C'est le travail que mène l'historien, à l'aide d'archives et de témoignages. Mais commémorer, c'est aussi rappeler le souvenir à travers une cérémonie, se souvenir

ensemble. L'acte de rappeler un fait au souvenir à travers une cérémonie contient l'intention d'en redire l'histoire publiquement, haut et fort, en s'adressant à tous. En cela s'exprime une volonté qui ne s'arrête pas à la compréhension historique des faits mais, au-delà, vise à partager la leçon que l'on tire de cet événement, qu'il soit heureux ou dramatique. Plus précisément, commémorer vise à répéter l'enseignement que l'on s'accorde à retenir d'un événement. Dans cet accord se loge la dimension politique de la commémoration, car se souvenir ensemble, c'est faire communauté ; il n'existe pas de communauté sans commémoration. Dire et redire ensemble – puisque commémorer suppose la répétition – quelles leçons on s'accorde à tirer d'un fait ou d'un événement, c'est réaffirmer les valeurs sur lesquelles repose la communauté.

Pour nous, commémorer les grands événements qui ont fait le XX^e siècle, s'en souvenir ensemble, c'est redire la valeur politique et morale qu'ils revêtent à nos yeux. Par exemple, dans le rappel de ces événements, qu'ils soient tragiques, comme le

déclenchement de la Grande Guerre, ou heureux, comme la Libération, se reflètent et s'expriment l'attachement à une communauté nationale mais aussi à un idéal de paix, de progrès et de liberté. Cependant, commémorer ne s'arrête pas nécessairement à des faits relevant exclusivement de l'histoire nationale. Ainsi, l'extermination des Juifs par les nazis, les génocides des Arméniens par les Turcs et des Tutsis au Rwanda, la chute du mur de Berlin ou les attentats du 11 septembre 2001 sont des faits mémorables et commémorés parce qu'ils appartiennent à l'histoire universelle et parce qu'à nos yeux ils relèvent de notre condition humaine commune.

On peut concevoir la commémoration comme un acte strictement national, voire nationaliste. Le cas est très fréquent dans la mesure où la mise en place d'une politique mémorielle est l'un des principaux instruments mobilisés dans la construction historique du fait national, c'est-à-dire l'invention d'une nation. On peut aussi penser la portée de la commémoration comme un geste non seulement national mais aussi de portée universelle. Cette perspective définit une autre manière et fournit d'autres raisons de commémorer des événements aussi déterminants que le déclenchement ou la fin de guerres, l'accomplissement de génocides ou, pour prendre des exemples heureux, le débarquement des forces alliées en Normandie, la création de l'Union européenne, l'effondrement du communisme ou la

fin de l'apartheid en Afrique du Sud. En imaginant une politique mémorielle combinant le rappel de faits qui participent de l'histoire nationale et celui de faits qui concernent l'histoire universelle – il arrive que ce soit les mêmes, par exemple si nous considérons le cas de la persécution des Juifs –, nous affirmons notre appartenance à une communauté certes nationale, mais en même temps fondée sur des valeurs inspirées par le souci de l'humanité. Pour le dire différemment, ce faisant, nous affirmons notre appartenance à une communauté particulière, à une nation, la nôtre, tout en rappelant que nous appartenons aussi, et d'une autre manière, à la communauté européenne et à la communauté humaine.

Que retiennent de ces événements les nouvelles générations ? Qu'en pensent les premières générations, de plus en plus nombreuses, à n'avoir pas vécu, sinon leur enfance, au XX^e siècle ? De quelles mémoires du XX^e siècle seront-elles détentrices ? La question est d'importance puisqu'il leur reviendra de faire vivre non seulement l'histoire du XX^e siècle, mais aussi les leçons que renferment les événements qui l'ont constituée.

Les jeunes interrogés ne l'ont pas été comme historiens mais comme citoyens. Nous avons cherché à recueillir leur qualification politique et leur évaluation morale des grands événements du XX^e siècle : les deux guerres mondiales, la révolution russe de 1917, le nazisme, le communisme, les bombardements de Hiroshima et

Nagasaki, les génocides dont ont été les victimes les Arméniens, les Juifs et les Tutsis, la décolonisation... Nous les avons également interrogés sur les sources de leurs connaissances du passé, sur le rôle de l'école, sur celui des livres, des fictions ou des documentaires, mais aussi sur la place de la transmission familiale ou celle d'Internet et encore sur l'utilité des lieux de mémoire, la pertinence des commémorations.

Enfin, nous avons voulu savoir quels événements, à leurs yeux, constituent leur époque, car le cours de l'histoire ne s'interrompt pas. Nous leur avons demandé de nous dire ce qui les a le plus marqués, depuis la chute du mur de Berlin, en 1989, jusqu'à l'élection du pape François, en 2013, en passant par les manifestations sur la place Tiananmen, en 1989 ; la fin de l'apartheid en Afrique du Sud, en 1991 ; les attentats du 11 septembre 2001 ; la création de l'euro, en 2002 ; la guerre en Irak, en 2003 ; la crise financière ou l'élection de Barack Obama, en 2008 ; le printemps arabe, en 2011 ou l'élection du pape François, en 2013. Tous ces événements, et d'autres plus récents encore, tels les attentats meurtriers contre le journal *Charlie Hebdo* et la liberté d'expression, contre la police républicaine et contre des Français juifs, qui ont coûté la vie à 17 personnes, les 7, 8 et 9 janvier 2015, forment les couches les plus récentes de la mémoire collective ; elles viennent, et elles viendront, se superposer à des strates de souvenirs plus anciennes dont elles

modifieront inévitablement l'image et l'interprétation. Or, si l'on peut être attaché à la commémoration en tant que telle, précisément parce qu'elle permet de faire communauté, d'éprouver l'être ensemble – ce qui peut satisfaire notre désir de socialité –, il n'en demeure pas moins que la commémoration vaut pour les valeurs qu'elle porte autant que par le fait qu'elle opère leur partage, d'abord entre tous les membres de la nation, ensuite avec les autres nations, et enfin, par la transmission, avec les nouvelles générations qui feront la communauté et l'humanité de demain. C'est dans cet esprit que la Fondation pour l'innovation politique et la Fondation pour la Mémoire de la Shoah ont souhaité s'associer pour savoir de quelle mémoire du siècle passé sera constitué le XXI^e siècle à venir. Cela revient à interroger la place qu'occupent les valeurs de liberté et de justice parmi les nouvelles générations et leur avenir à l'âge de la globalisation. C'est une façon de chercher à deviner l'avenir de notre humanité, et c'est aussi une façon d'espérer y contribuer.

Les données qui sont présentées dans les pages qui suivent ne sont qu'une partie de l'ensemble des données recueillies. Le lecteur pourra consulter l'intégralité des résultats de notre enquête sur le site de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah (www.fondationshoah.org) ou sur le site de Fondation pour l'innovation politique (www.fondapol.org).

Dominique Reynié

Directeur général de la Fondation pour l'innovation politique

www.fondapol.org et www.fondationshoah.org

MÉTHODE DE L'ENQUÊTE

L'enquête « Mémoires à venir » a été conçue par la Fondation pour l'innovation politique et la Fondation pour la Mémoire de la Shoah. Sa réalisation a été confiée à l'institut Ipsos qui a interrogé 31 172 personnes sur la base d'échantillons nationaux comprenant environ 1 000 individus âgés de 16 à 29 ans.

Le questionnaire a été administré dans 31 pays et dans chacune des langues nationales, soit 24 langues au total ; il comportait 33 questions. La collecte des données a été réalisée dans un intervalle de quatre semaines afin de neutraliser les effets de conjoncture (entre le 14 juillet et le 11 août 2014).

La méthode des quotas d'âge, de sexe et de lieu d'habitation a été utilisée pour assurer une bonne représentativité des échantillons. Toutefois, l'enquête ayant été administrée par un questionnaire électronique, les échantillons des pays émergents sont davantage représentatifs des catégories moyennes et aisées de la population.

La liste des pays au sein desquels les jeunes ont été interrogés est la suivante : Allemagne, Australie, Autriche, Belgique, Canada, Chine, Croatie, Danemark, Espagne, Estonie, États-Unis, Finlande, France, Grèce, Hongrie, Inde, Israël, Italie, Japon, Lettonie, Lituanie, Pays-Bas, Pologne, République tchèque, Roumanie, Royaume-Uni, Russie, Serbie, Suisse, Turquie et Ukraine.

L'enquête couvre à la fois des questions d'opinion et de connaissances. Elle est complétée par le recueil des données sociodémographiques, qui favorisent l'analyse des caractéristiques sociales et de genre, au-delà des spécificités nationales. Il importe ici de souligner que des questions jugées sensibles, portant sur les événements de Tiananmen ou l'opinion à l'égard de la période maoïste, n'ont pas pu être posées en Chine. Dans d'autres cas, une question portant sur un contexte historique précis mais inexistant pour certains pays n'a pas été retenue (c'est le cas de la question 20¹ en Belgique, en Estonie, en Inde, en Israël, en Lettonie, en Lituanie, aux Pays-Bas, en Pologne et en République tchèque).

1. Question 20 : « Selon vous, pendant la Deuxième Guerre mondiale, le gouvernement de votre pays agissait-il tout à fait en faveur de la liberté et de la dignité humaine, plutôt en faveur de la liberté et de la dignité humaine, plutôt contre la liberté et la dignité humaine ou tout à fait contre la liberté et la dignité humaine ? »

Pour certaines questions, nous avons demandé aux jeunes d'évaluer leurs connaissances sur un événement en définissant une intensité sur une échelle comportant quatre niveaux : « tout à fait », « plutôt », « plutôt pas », « pas du tout ». Dans cette note, nous procédons parfois à des totalisations entre, d'un côté, les réponses « tout à fait » et « plutôt », puis, de l'autre, les réponses « plutôt pas » et « pas du tout ». Nous le signalons à chaque fois. Les personnes interrogées ont parfois été invitées à sélectionner plusieurs propositions (jusqu'à trois) dans une liste comprenant plusieurs réponses possibles, par exemple lorsque nous leur avons demandé quels étaient, selon eux, les événements survenus dans le monde depuis 1989 ayant le plus d'importance à leurs yeux.

La moyenne européenne (**Union européenne**) a été construite pour agréger les données des dix-neuf pays membres de l'Union européenne représentés dans l'enquête. Elle a été pondérée selon le poids

démographique des 16-29 ans de chaque pays. Le même procédé ne peut être reproduit au niveau mondial dans le cadre de cette enquête, en raison des disparités de taille de population entre les pays : on ne pourrait pondérer par la population de ces 31 pays qu'en faisant disparaître tous les pays ou presque sous le poids démographique de seulement deux d'entre eux : la Chine et l'Inde. Les résultats perdraient alors leur intérêt.

Nous avons centré notre analyse sur les réponses des jeunes (16-29 ans), en limitant la comparaison entre les sous-classes d'âges (16-19 ans, 20-24 ans, 25-29 ans) aux cas révélant des différences notables ou portant sur des enjeux pour lesquels la comparaison fait sens. Enfin, les expressions telles que « la jeunesse française », « les jeunes Indiens » ou encore « les Australiens », c'est-à-dire sans mention d'âge, renvoient toujours aux personnes interrogées âgées de 16 à 29 ans.

MÉMOIRES A VENIR

www.fondapol.org et www.fondationshoah.org

Commémoration du débarquement en Normandie, discours du président de la République française, 6 juin 2014 (Caen) ►

GUERRES MONDIALES, MÉMOIRE PLANÉTAIRE



VILLES
JUMELÉES

1914-1918 : LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Question :

« Avez-vous le sentiment d'avoir, sur la Première Guerre mondiale, des connaissances très approfondies, plutôt approfondies, plutôt pas approfondies ou pas du tout approfondies ? »

Ancien champ de bataille près de Verdun.



en %	Ensemble	Hommes	Femmes	16-19 ans	20-24 ans	25-29 ans
Très approfondies	6	8	4	7	7	5
Plutôt approfondies	33	36	30	37	34	30
Total approfondies	39	44	34	44	41	35
Plutôt pas approfondies	48	45	51	44	47	51
Pas du tout approfondies	13	11	15	12	12	14
Total pas approfondies	61	56	66	56	59	65

La question posée ne mesure pas la connaissance des personnes interrogées, mais elle les invite à estimer leur niveau d'information, ici à propos des deux guerres mondiales. Au vu des résultats, on voit donc que la plupart des répondants (61 %) considèrent que leurs connaissances à propos de la Première Guerre mondiale ne sont pas approfondies (« plutôt pas » et « pas du tout »), contre 39 % qui pensent avoir des connaissances approfondies (« très » ou « plutôt »). Le nombre de personnes jugeant leurs connaissances « approfondies » est un peu supérieur chez les jeunes Européens (42 %), parmi lesquels les Italiens sont les champions (62 %), devant les Autrichiens (49 %), les

Allemands, les Hongrois, les Litvaniens, les Roumains (48 % dans tous les cas)² et les Danois (46 %). Hors de l'Union européenne, les Suisses (46 %) et les Turcs (53 %) sont ceux qui s'estiment le plus volontiers bien informés sur le premier conflit mondial.

On notera que les Chinois (59 %) et les Indiens (58 %) sont beaucoup plus nombreux que les Américains (36 %) à s'estimer bien informés, mais que ce sont les Japonais (79 %), les Tchèques (76 %), les Estoniens (75 %), les Néerlandais (73 %), les Lettons (73 %), les Ukrainiens (73 %), les Russes (69 %) et les Espagnols (68 %) qui sont les plus nombreux à estimer ne pas avoir des connaissances approfondies.

2. Dans la suite du texte, lorsque plusieurs pays seront cités suivis d'un seul chiffre, cela signifiera que ce chiffre est le même pour chacun des pays cités.

QUELS SONT LES PAYS JUGÉS RESPONSABLES DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE ?

Question :

« Selon vous, chacun des pays suivants a-t-il été responsable de la Première Guerre mondiale ? »

Il est évident que les réponses à une telle question procèdent d'un mélange de connaissances, d'impressions et de sensibilités politiques et culturelles, lesquelles relèvent en partie du fait national.

Pour la plupart des répondants (80 %), l'Allemagne est responsable de la Première Guerre mondiale, devant l'Autriche-Hongrie (59 %) et la Russie (57 %). On notera qu'une majorité d'Autrichiens (56 %) juge l'Allemagne responsable. La Serbie n'est citée que par un tiers des jeunes interrogés (36 %), mais par les deux tiers des Autrichiens (64 %), une majorité des Italiens (57 %) et, bien sûr, des Croates (56 %), par près d'une moitié des Japonais (49 %), des Turcs (48 %), des Suisses (47 %), des Hongrois (45 %) et des Tchèques (43%), mais par seulement 29 % des Serbes.

Les Allemands sont aussi nombreux (75 %) à juger l'Allemagne responsable que les Autrichiens à désigner l'Autriche-Hongrie (74 %), tandis que les Hongrois (58 %) sont moins nombreux à considérer responsable l'ancien empire dont ils formaient l'autre partie. L'idée de la responsabilité pour son propre pays est moins répandue chez les Français (49 %), les Britanniques et les Russes (32 %).

Si la France est jugée responsable par une minorité de l'ensemble des répondants (43 %), sa responsabilité est cependant pointée par la plus grande partie des Turcs (79 %), des Chinois (60 %), des Grecs et des Indiens (58 %), des Japonais (57 %) et des Hongrois (54 %). La responsabilité des États-Unis est mise en cause par un tiers des répondants (34 %), y compris parmi les Russes (34 %), mais davantage parmi les Grecs (65 %), Japonais (62 %), Indiens (53 %), Turcs (50 %),

Réponse « Oui » en %	Ensemble
Allemagne	80
Autriche-Hongrie	59
Russie	57
France	43
Royaume-Uni	38
Serbie	36
États-Unis	34

Croates (48 %), Chinois (46 %), Espagnols (45 %), Ukrainiens (44 %), Hongrois et Serbes (41 %).

Les Japonais se distinguent par le fait qu'ils semblent considérer tous les pays responsables de la guerre de 1914-1918 : l'Allemagne (70 %), la Russie et le Royaume-Uni (66 % dans les deux cas), les États-Unis (62 %), la France (57 %), l'Autriche-Hongrie (52 %) et la Serbie (49 %).

1914-1918 : LES CONSÉQUENCES DE LA GUERRE

Question :

« Selon vous, parmi les suivantes, quelle est la principale conséquence de la Première Guerre mondiale ? »

en %	Ensemble
La prise du pouvoir par les nazis en Allemagne en 1933	32
L'effondrement de l'Empire austro-hongrois et la naissance de nouveaux États en Europe	30
La révolution communiste en 1917 et la création de l'Union soviétique (l'URSS)	19
La crise économique de 1929	12
La dislocation de l'Empire ottoman	7

Les résultats montrent que la perception des conséquences de la guerre reflète les traumatismes nationaux. Les Allemands citent davantage (41 %) l'arrivée du nazisme au pouvoir ; les Autrichiens (56 %) et les Hongrois (47 %), mais aussi les Tchèques (49 %), les Serbes (45 %), les Italiens (42 %), les Roumains, les Litvaniens (38 %) et les Croates (35 %) retiennent la fin de l'Empire austro-hongrois et la création de nouveaux États en Europe. Les Turcs se souviennent surtout de la dislocation de l'Empire ottoman (52 %).

Pour un tiers des jeunes interrogés (32 %), l'arrivée au pouvoir des nazis en Allemagne en 1933 constitue l'une des principales conséquences de la Première Guerre mondiale. Plus de la moitié des Britanniques citent cet item (54 %), tout comme la moitié des Américains (48 %), 44 % des Israéliens, 41 % des Australiens, des Canadiens, des Français et des Allemands, et, enfin, 40 % des Belges et des Japonais.

En revanche, seuls 19 % des répondants citent la révolution communiste de 1917 et la création de l'URSS comme l'une des principales conséquences de la Première Guerre mondiale. Mais la proportion augmente sensiblement parmi les Litvaniens (33 %), les Lettons (35 %) et les Estoniens (38 %) et parmi les Polonais (30 %), les Ukrainiens (28 %) et les Russes (39 %) pour des raisons évidemment différentes, voire opposées, y compris au sein d'un même pays, comme en Russie. Pour une partie des Russes, la révolution de 1917 demeure une référence glorieuse, pour des raisons qui procèdent davantage du nationalisme que du communisme. Pour les pays de l'Europe de l'Est, pour les Baltes ou les Ukrainiens, 1917 est la date de naissance de ce que va devenir l'Empire soviétique. Les Japonais sont les plus nombreux (22 %), avec les Grecs (21 %) à citer la crise de 1929 parmi les conséquences du premier conflit mondial, témoignant ainsi d'une lecture économique des conséquences de la guerre qui leur est propre.



1939- 1945 : LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Question :

« Avez-vous le sentiment d’avoir, sur la Seconde Guerre mondiale, des connaissances très approfondies, plutôt approfondies, plutôt pas approfondies ou pas du tout approfondies ? »

en %	Ensemble	Hommes	Femmes	16-19 ans	20-24 ans	25-29 ans
Très approfondies	11	14	7	12	11	10
Plutôt approfondies	40	44	36	42	40	38
Total approfondies	51	58	43	54	51	48
Plutôt pas approfondies	37	33	42	35	38	39
Pas du tout approfondies	12	9	15	11	11	13
Total pas approfondies	49	42	57	46	49	52

Les nouvelles générations répondent mieux connaître la Seconde Guerre mondiale que la Première. La moitié des personnes interrogées (51 %) estiment en effet disposer de connaissances approfondies. Les Israéliens et les Danois (75 % dans les deux cas) sont les plus nombreux à dire posséder de bonnes connaissances sur la guerre de 1939-1945. Parmi les jeunes Européens, le nombre des répondants estimant bien connaître le conflit est significativement plus élevé que la moyenne européenne (53 %) chez les Autrichiens (71 %), les Allemands (66 %) et les Italiens (65 %). Les Français (49 %) et les Belges (46 %), dont les pays ont été pourtant également très marqués par ce conflit, sont moins nombreux que la moyenne à s’estimer bien informés. Hors d’Europe, les Australiens (39 %), Canadiens (46 %) et Américains (46 %) sont moins nombreux que les Russes (56 %) mais aussi que les Chinois (65 %) à considérer posséder de bonnes connaissances. Mais les moins nombreux à s’estimer compétents sont les

Japonais (25 %), les trois quarts d’entre eux (75 %) répondant avoir le sentiment de ne pas connaître la Seconde Guerre mondiale (réponses « plutôt pas » ou « pas du tout » approfondies).

Parmi les jeunes, les hommes s’estiment plus familiers avec les guerres mondiales que les femmes. La comparaison montre qu’une plus grande proportion d’hommes (44 %) que de femmes (34 %) a tendance à estimer avoir davantage de connaissances historiques à propos du conflit de 1914-1918. Cet écart s’accroît en ce qui concerne la Seconde Guerre mondiale : 58 % des hommes contre 43 % des femmes jugent avoir des connaissances historiques approfondies au sujet de ce conflit.

Le lien avec l’institution scolaire détermine évidemment l’évaluation de ses propres connaissances en la matière. Pourtant, c’est moins le niveau des études qui compte que le fait d’être toujours scolarisé au moment de répondre. Si les deux tiers (67 %) de ceux qui ont fini leur cursus scolaire avant 21 ans

Soixante-dixième anniversaire du débarquement en Normandie (6 juin 2014) ▶

estiment ne pas avoir de connaissances précises sur la Première Guerre mondiale, ils ne sont plus que 57 % parmi ceux qui sont toujours étudiants. Le même différentiel peut être remarqué pour la Seconde Guerre mondiale : 56 % de ceux qui ont arrêté leurs études avant 21 ans jugent leurs connaissances

insuffisantes, contre 46 % pour les jeunes qui sont toujours étudiants. Ces données témoignent d'une mémoire proprement scolaire. Elle s'atténue donc au fur et à mesure que les répondants entrent dans la vie active, s'éloignant de leur cursus scolaire. D'autres sources que l'école sont nécessaires.



Le Prince Charles de Grande-Bretagne et la Duchesse de Cornwall assistent aux cérémonies du débarquement de Normandie (5 juin 2014)



70° ANNIVERSAIRE
MARQUEM... E NORM...
JUSTREHA... IN 2...



HONNEUR
ET
PATRIE
DIXIEME IS...
YSER 1914-...
LONDRES...
HALE...
MOULIN...
TOULON 1944
VOSGE 1944

QUELS SONT LES PAYS JUGÉS RESPONSABLES DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE ?

Question :

« Selon vous, chacun des pays suivants a-t-il été responsable de la Seconde Guerre mondiale ? »

Réponse « Oui » en %	Ensemble
Allemagne	92
URSS	63
Japon	52
Italie	43
États-Unis	41
France	33
Royaume-Uni	33

Aux yeux de presque tous les jeunes interrogés (92 %), l'Allemagne est le principal pays responsable de la Seconde Guerre mondiale. Ce jugement est partagé par 94 % des jeunes Européens, dont notamment 93 % des Allemands et des Autrichiens, 98 % des Israéliens, 96 % des Français, 85 % des Américains, les trois quarts des Indiens (78 %) et des Japonais (77 %).

Parmi les jeunes s'estimant informés sur la Seconde Guerre mondiale, c'est presque la totalité (95 %) qui juge l'Allemagne responsable du conflit, contre 88 % parmi ceux qui se disent peu ou mal renseignés. De même, parmi ceux qui estiment posséder de bonnes connaissances sur l'extermination des Juifs, une même proportion (95 %) partage l'opinion sur la responsabilité de l'Allemagne, contre 89 % parmi ceux qui se jugent insuffisamment informés sur la Shoah.

Si la moitié seulement des personnes interrogées (52 %) mettent en avant la responsabilité du Japon dans le déclenchement du conflit planétaire, cette proportion atteint les trois quarts des répondants chez les Japonais eux-mêmes (77 %). La quasi-totalité des Chinois (92 %) partagent cette opinion, ainsi que les deux tiers des Indiens (69 %) et des Américains (67 %).

ALLEMAGNE
URSS
JAPON
ITALIE
ÉTATS-UNIS
FRANCE
ROYAUME-UNI

Les Européens se montrent divisés. En effet, 64 % des Croates, 63 % des Hongrois, 62 % des Espagnols, 61 % des Tchèques et 58 % des Italiens jugent le Japon responsable du conflit, contre un tiers des Roumains (32 %) et des Allemands (32 %), 38 % des Lettons, des Néerlandais et des Autrichiens, des Italiens, 39 % des Estoniens et 42 % des Lituanais.

De la même façon, la responsabilité de l'Italie est moins souvent évoquée par l'ensemble des répondants (43 %) que par les Italiens (60 %). Ce sont les Grecs (67 %), les Serbes (65 %), les Croates (58 %), les Turcs (55 %), les Ukrainiens (55 %), les Français (54 %), les Tchèques (53 %) et les Polonais (50 %) qui sont les plus nombreux à désigner la responsabilité de l'Italie dans le déclenchement du conflit, contre à peine un tiers des Allemands, des Lettons et des Danois (32 %), des Néerlandais (30 %), des Estoniens (29 %) et 17 % des Roumains.

Les deux tiers des jeunes interrogés (63 %) tiennent l'Union soviétique pour responsable de la Seconde Guerre mondiale. Bien sûr, la responsabilité de la Russie soviétique est moins citée que celle de l'Allemagne nazie (92 %) mais elle l'est davantage que celle du Japon impérialiste (52 %) ou de l'Italie fasciste (43 %).

Les jeunes Européens sont deux fois plus nombreux (61 %) que les Russes (33 %) à citer la responsabilité de l'URSS. Mais le rôle de l'URSS est beaucoup plus souvent cité dans la jeunesse des pays de la partie orientale du Vieux Continent, longtemps restée sous l'emprise des Soviétiques (87% en Pologne, 82% en Finlande et en Hongrie, et 72% en République tchèque), ou dans les pays qui furent membres de l'Union soviétique comme la Lettonie (77 %), l'Estonie (80 %), la Lituanie (80 %) et l'Ukraine (77 %). Les trois quarts des Croates (76 %) expriment le même avis.

Les jeunes d'Europe occidentale sont moins nombreux à désigner la responsabilité de l'URSS, mais ils sont majoritaires en Italie (69 %), en Suisse (68 %), en Espagne (67 %), en Grèce (68 %), en Autriche (61 %), en France (60 %), au Danemark et en Belgique (53 %), en Allemagne et en Israël (51 %). La jeunesse turque est plus encline (76 %) que la jeunesse américaine (52 %), canadienne (53 %) ou australienne (48 %) à pointer la responsabilité de la Russie soviétique ; les deux tiers des Turcs (65 %) pointent la responsabilité de la France et les trois quarts (71 %) celle du Royaume-Uni.



1939-1945 : LES CONSÉQUENCES DE LA GUERRE

Question :

« Selon vous, parmi les suivantes, quelles sont les deux principales conséquences de la Seconde Guerre mondiale ? »

Deux réponses étant possibles, le total est donc supérieur à 100.

en %	Ensemble	Union européenne
Le début de la guerre froide et l'émergence de deux superpuissances, les États-Unis et l'URSS	61	59
La création de l'ONU	33	32
La création du bloc communiste par l'Union soviétique (l'URSS)	29	31
La construction de l'Union européenne	24	28
La création de l'État d'Israël	11	10
Le début de la décolonisation en Afrique et en Asie	10	8
La naissance de la République populaire de Chine	5	3

Le début de la guerre froide entre les deux nouvelles superpuissances (61 %) domine la perception que les nouvelles générations ont des conséquences de la Seconde Guerre mondiale. Cette opinion est plus répandue encore parmi les Américains (65 %) et les Russes (77 %), les Estoniens (68 %), les Chinois, les Grecs et les Ukrainiens (69 %), les Serbes (70 %), les Litvaniens (73 %) et les Croates (77 %).

Au sein de la jeunesse interrogée, la création de l'ONU (33 %) est plus souvent citée dans les pays dont la diplomatie est dominée par le choix d'une politique de neutralité, tels que la Suisse (40 %), l'Autriche (42 %) et la Finlande (52 %).

Les jeunes Européens insistent davantage que l'ensemble des répondants sur la création du bloc communiste par l'Union soviétique (31 %) et sur la construction de l'Union européenne (28 %).

De même, la naissance de la République populaire de Chine (5 %) est citée par 35 % des Chinois, la création de l'État d'Israël (11 %) est citée par 78 % des Israéliens et par 23 % des Turcs, ou le début de la décolonisation en Afrique et en Asie (10 %) est cité par 16 % des Indiens et 21 % des Japonais.

Les Espagnols (19 %) sont peu nombreux à citer la naissance de l'unification européenne, peut-être parce que leur pays n'y a pas pris part. Cela expliquerait le



fait que seuls 13 % des Tchèques, 14 % des Polonais, 24 % des Roumains et des Britanniques classent cet événement parmi les deux principales conséquences de la Seconde Guerre mondiale. Mais alors cela n'expliquerait pas pourquoi seulement 21 % des Italiens font cette même réponse, alors que leur pays est l'un des fondateurs de l'Union européenne, tandis que, dans les autres pays fondateurs, les jeunes sont plus nombreux à citer la naissance de l'Union : les Français (31 %), les Néerlandais (36 %), les Belges (40 %) et les Allemands (44 %). Mais, là encore, le lien n'est pas simple puisque dans certains pays de l'Union qui ne sont pas des membres fondateurs, les jeunes sont plus nombreux que la moyenne à citer la création de l'Union : les Grecs (30 %), les Hongrois (31 %), les Danois (34 %), les Finlandais (43 %) et les Autrichiens (51 %), ces derniers étant également les plus nombreux à citer la création de l'ONU (52 %), manifestant une sensibilité particulière pour des formes transnationales et coopératives de l'action publique.

Cependant, il n'y a pas un lien automatique entre les histoires nationales ou régionales et les réponses des personnes interrogées. Ainsi, si la construction européenne est citée par un quart des répondants (24 %) et seulement par 28 % des Européens, c'est parce que les jeunes Européens ne la classent pas tous parmi les deux principales conséquences de la guerre. On peut comprendre que les jeunes interrogés soient moins enclins à citer la création de l'Union européenne que le début de la guerre froide dans la mesure où la création de l'Union est, par nature, un événement moins spectaculaire : il s'agit d'un accord entre des nations libres et qui n'a pas de dimension traumatisante, au contraire, puisqu'il s'agit de dépasser les contentieux et les conflits précédents. Peut-être la création de l'Union européenne est-elle un événement moins aisément mémorable... précisément parce qu'elle a parfaitement rempli sa mission essentielle de restauration de la paix, de la liberté et de la prospérité en Europe.

Dans la liste des principales conséquences de la Seconde Guerre mondiale, la création du bloc communiste par l'Union soviétique n'est citée que par moins d'un tiers des jeunes interrogés (29 %). On retrouve cette proportion chez les Européens (31 %), les Américains (31 %) et les Russes (31 %).

La situation est différente dans les pays de l'ancien bloc communiste où la création du bloc par l'URSS est perçue comme une des deux principales conséquences de la Seconde Guerre mondiale. Qu'ils vivent dans des pays anciennement membres de l'URSS, comme les Litvaniens (52 %), les Lettons (49 %), ou les Estoniens (42 %) ou qu'ils vivent dans des États qui furent membres du bloc communiste, comme les Polonais (58 %), les Tchèques (54 %), les Roumains (43 %), les Ukrainiens (36 %) ou les Hongrois (34 %).

Les jeunes Européens de l'Ouest sont parmi ceux qui citent le moins la création du bloc communiste comme l'une des deux principales conséquences du conflit mondial de 1939-1945 : 15 % des Autrichiens, 17 % des Finlandais, 18 % des Néerlandais et des Suisses ou 20 % des Danois.

Moins d'un Israélien sur dix (6 %), 13 % des Japonais et 14 % des Turcs mentionnent la création du bloc communiste comme l'une des conséquences principales de la guerre de 1939-1945.

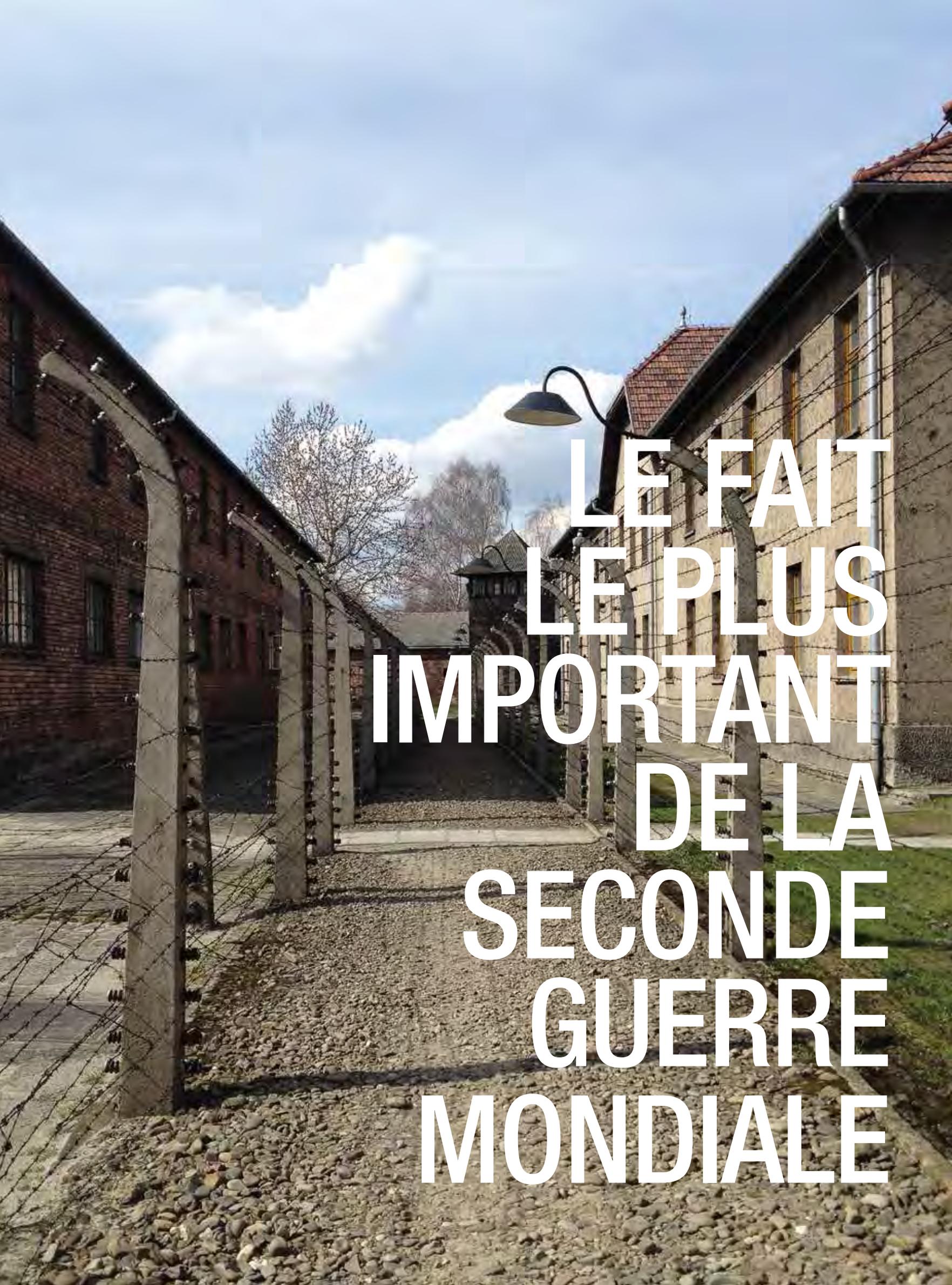


Un groupe de femmes devant le mur de Berlin (Septembre 1961)

MÉMOIRES A VENIR

www.fondapol.org et www.fondationshoah.org

Barbelés du camp d'Auschwitz I ►

A photograph of a prison courtyard, likely Auschwitz, featuring concrete pillars with multiple strands of barbed wire. The courtyard is paved with gravel and flanked by brick buildings. A black street lamp is visible on the right. The sky is blue with white clouds. The text is overlaid in large white letters.

**LE FAIT
LE PLUS
IMPORTANT
DE LA
SECONDE
GUERRE
MONDIALE**

L'EXTERMINATION DES JUIFS PAR LES NAZIS ET L'UTILISATION DE LA BOMBE ATOMIQUE

Question :

« Selon vous, quels sont, parmi les suivants, les trois faits les plus importants de la Seconde Guerre mondiale ? »

Les deux tiers des jeunes interrogés considèrent l'extermination des Juifs par les nazis comme l'événement le plus important de la Seconde Guerre mondiale (66 %). Les Européens sont plus nombreux à citer ce fait en premier (74 %) et, parmi eux, les Espagnols et les Litvaniens (71 %), les Tchèques et les Suisses (72 %), les Allemands, les Croates et les Danois (73 %), les Italiens (78 %), les Belges (82 %), les Néerlandais (86 %) et les Français (88 %). Chez les Américains, l'Holocauste est placé en troisième position (60 %), après l'utilisation de la bombe atomique sur Hiroshima et Nagasaki (64 %) et l'attaque de la base militaire de Pearl Harbor par l'armée japonaise (62 %).

La jeunesse des pays émergents semble porteuse d'une autre mémoire de la Seconde Guerre mondiale. Ainsi, l'extermination des Juifs est beaucoup moins citée par les Indiens (33 %) et les Chinois (38 %), les Ukrainiens (46 %), les Russes (49 %) et les Turcs (56 %). Mais les Américains et les Japonais (60 %), qui n'appartiennent pas à des pays émergents, sont aussi parmi ceux qui citent le moins souvent l'extermination des Juifs par les nazis comme l'un des trois faits les plus importants de la Seconde Guerre mondiale.

L'extermination des Juifs est placée en première position (66 %) devant les six autres événements proposés. Au même niveau, on trouve l'utilisation de la bombe atomique contre les villes de Hiroshima et Nagasaki (65 %), plus souvent citée par les Japonais (81 %) mais aussi par les Croates (83 %), les Serbes (80 %), les Hongrois (79 %), les Italiens (75 %), les Estoniens et les Grecs (73 %), les Finlandais (71 %), les Français, les Indiens et les Turcs (70 %).

L'attaque de la base militaire américaine de Pearl Harbor par les Japonais en 1941 est citée par un tiers (34 %) des répondants. Les pays où les jeunes sont plus nombreux à désigner cet événement comme l'un des trois plus importants dessinent les enjeux, voire les raisons de cette bataille : les Américains (62 %) et les Japonais (46 %) mais aussi les Chinois (65 %), les Indiens (56 %), les Australiens (53 %) les Canadiens (42 %) et les Britanniques (41 %).

Le débarquement en Normandie (32 %) est plus largement cité par les Français (77 %), que par les Britanniques (47 %), les Canadiens (42 %), les Américains (29 %), et les Australiens (26 %) dont les armées y jouèrent pourtant un rôle clé. C'est un résultat d'autant plus surprenant que le cinéma a largement popularisé cette bataille décisive.

en %	Ensemble	Hommes	Femmes	16-19 ans	20-24 ans	25-29 ans
L'extermination des Juifs par les nazis	66	61	72	66	67	66
L'utilisation de la bombe atomique sur deux villes japonaises, Hiroshima et Nagasaki	65	65	66	68	65	64
Pearl Harbor, l'attaque de la base militaire américaine par le Japon	34	33	35	34	34	34
Le débarquement en France des Alliés américains, canadiens, britanniques et australiens en juin 1944	32	36	28	31	32	33
La bataille entre l'armée nazie et l'armée soviétique, à Stalingrad	27	29	24	26	27	27
L'invasion de la Pologne par l'armée nazie en 1939	27	28	27	28	27	27
La prise de Berlin par les Soviétiques en 1945	26	26	26	27	26	26

L'invasion de la Pologne par les nazis en 1939 (27 %) retient un peu plus l'attention des Allemands (32 %) et beaucoup plus celle des Ukrainiens (37 %), des Britanniques (38 %), des Israéliens (47 %), où bien sûr, des Polonais (70 %) et un cinquième des Russes. La bataille de Stalingrad, qui opposa les nazis à l'Armée rouge (27 %), est plus souvent citée par les Lettons (32 %), les Litvaniens et les Roumains (33 %), les Autrichiens (35 %), les Serbes (36 %), les Grecs (43 %) et les Ukrainiens (59 %). On ne sera pas surpris de lire que la plupart des Russes (71 %) citent Stalingrad. Ce sont les Américains qui citent le moins cette bataille historique (14 %).

La prise de Berlin par les Soviétiques, en 1945, est citée par 26 % des jeunes interrogés mais par 34 % des Roumains, 40 % des Lettons et des Serbes, 41 % des Estoniens, 66 % des Ukrainiens mais 84 % des Russes.

Les trois quarts des jeunes femmes (72 %) citent l'extermination des Juifs contre près des deux tiers parmi les jeunes hommes (61 %), lesquels sont plus nombreux à citer la destruction des deux villes japonaises par la bombe atomique (65 %). Les moins de 20 ans citent davantage l'utilisation américaine de la bombe atomique (68 %) alors que leurs aînés citent l'Holocauste en premier lieu (67 % des 20-24 ans et des 25-29 ans).

Résultats par pays en %	Ensemble	Allemagne	Autriche	États-Unis
L'extermination des Juifs par les nazis	66	73	64	60
L'utilisation de la bombe atomique sur deux villes japonaises, Hiroshima et Nagasaki	65	58	62	64
Pearl Harbor, l'attaque de la base militaire américaine par le Japon	34	25	37	62
Le débarquement en France des Alliés américains, canadiens, britanniques et australiens en juin 1944	32	37	40	29
La bataille entre l'armée nazie et l'armée soviétique, à Stalingrad	27	28	35	14
L'invasion de la Pologne par l'armée nazie en 1939	27	32	26	28
La prise de Berlin par les Soviétiques en 1945	26	28	18	14

Les résultats de tous les pays sont disponibles sur le site www.fondationshoah.org ou www.fondapol.org



France	Inde	Italie	Japon	Pologne	Royaume- Uni	Russie	Turquie	Union européenne
88	33	78	60	69	68	49	56	74
70	70	75	81	65	59	43	70	64
23	56	33	46	23	41	12	34	30
77	22	41	9	15	47	10	23	42
11	25	11	10	20	15	71	21	21
13	29	28	17	70	38	19	20	31
10	28	15	18	20	11	84	30	19

Question :

« Avez-vous le sentiment d'avoir, sur l'extermination des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale, des connaissances très approfondies, plutôt approfondies, plutôt pas approfondies ou pas du tout approfondies ? »

en %	Ensemble	Hommes	Femmes	16-19 ans	20-24 ans	25-29 ans
Très approfondies	10	12	9	12	11	9
Plutôt approfondies	37	38	36	39	38	35
Total approfondies	47	50	45	51	49	44
Plutôt pas approfondies	38	37	39	35	37	40
Pas du tout approfondies	15	13	16	14	14	16
Total pas approfondies	53	50	55	49	51	56

Résultats par pays

Réponse :

connaissances plutôt et très approfondies (en %)

Israël	88
Autriche	71
Italie	71
Allemagne	69
Danemark	65
Suisse	62
Hongrie	61
Chine	58
Finlande	53
Union européenne	53
États-Unis	52
Royaume-Uni	51
Pays-Bas	50
Canada	49
France	49
Lituanie	47
Moyenne de l'ensemble	47
Roumanie	46
Belgique	45
Grèce	45
Croatie	43
Inde	42
Pologne	42
Australie	40
Espagne	38
République tchèque	37
Turquie	36
Serbie	33
Russie	30
Lettonie	27
Estonie	26
Ukraine	25
Japon	20

Parmi les pays de l'enquête, à l'exception de la jeunesse israélienne qui est celle qui estime le plus largement (88 %) avoir des connaissances approfondies sur l'extermination des Juifs, c'est en Europe que les jeunes interrogés (53 %) sont les plus nombreux à dire avoir des connaissances approfondies, notamment en Autriche et Italie (71 %), en Allemagne (69 %), au Danemark (65 %), en Suisse (62 %) et en Hongrie (61 %).

En moyenne, 53 % des personnes interrogées considèrent ne pas avoir de connaissances approfondies sur l'extermination des Juifs. Les pays où les 16-29 ans sont plus nombreux que la moyenne à se dire mal informés à ce sujet sont l'Ukraine (75 %), l'Estonie (74 %) et la Lettonie (73 %), la Russie (70 %), la Serbie (67 %), la Turquie (64 %), la République tchèque (63 %), l'Espagne (62 %), l'Australie (60 %) et même la Pologne (58 %). Les Japonais sont les plus nombreux (80 %) à considérer n'avoir pas de connaissances approfondies à propos de la persécution des Juifs.

Bien que 51 % des jeunes interrogés disent avoir des connaissances approfondies sur la Seconde Guerre mondiale, ils ne sont que 47 % à le dire en ce qui concerne précisément l'extermination des Juifs. Remarquons que la moyenne européenne (53 %) est supérieure au résultat d'ensemble. Toutefois, il est possible de relever d'autres effets atténués. Sur cette question, l'effet d'âge persiste avec une différence notable entre les 16-19 ans (51 %) et les 25-29 ans (44 %) ce qui témoigne à nouveau d'une meilleure connaissance lorsque les répondants sont encore dans un environnement scolaire : 51 % des jeunes qui sont encore étudiants considèrent avoir des connaissances approfondies contre 41 % de ceux qui ont terminé leurs études avant 21 ans et 45 % de ceux qui ont terminé leurs études après 21 ans. Il apparaît ainsi clairement que si le fait d'être en situation d'apprentissage favorise, évidemment, la perception d'un savoir acquis sur l'extermination des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale, cette mémoire est fragile. Elle faiblit dès la fin des études, et ce même chez les jeunes interrogés qui ont poursuivi des études plus longtemps.

Parmi les jeunes qui se déclarent informés sur l'extermination des Juifs, 71 % considèrent cet événement comme l'un des trois plus importants, contre seulement 62 % parmi les jeunes qui se disent peu informés. On retrouve ce type de lien chez ceux qui estiment nécessaire de préserver les camps de concentration pour entretenir la mémoire ; ils sont 69 % à citer l'extermination des Juifs, contre 54 % parmi les jeunes qui estiment qu'il ne faut pas conserver ces camps.

Baraquements du camp d'Auschwitz II-Birkenau





QUE SAVENT LES NOUVELLES GÉNÉRATIONS DES CAMPS D'EXTERMINATION NAZIS ?

Question :

« Selon vous, chacune des populations suivantes était-elle visée par les camps d'extermination nazis pendant la Seconde Guerre mondiale ? »

Salle de classe du collège Gilbert Dru à Lyon (septembre 2005)

Réponse « Oui » en %	Ensemble
Les Juifs	94
Les résistants	74
Les Tziganes	70
Les homosexuels	70
Les handicapés	61
Les communistes	59
Les intellectuels	37
Les riches	22

Les jeunes interrogés ne sont pas des historiens et l'on ne peut leur demander de distinguer les camps de concentration et les camps d'extermination. La question posée en ces termes – les options étant proposées par le questionnaire – permet cependant de mieux connaître l'idée que les jeunes générations ont du nazisme, de son idéologie et des persécutions qu'il a engendrées.



◀ Exposition de photographies ayant appartenu à des déportés au Zentralsauna (Birkenau)

UN CRIME IMPUNI ?

Question :

« Selon vous, les principaux responsables de l’extermination des Juifs et des massacres de la Seconde Guerre mondiale ont-ils été punis ? »

Les deux tiers des jeunes interrogés (64 %) considèrent que les principaux responsables de l’extermination des Juifs et des massacres de la Seconde Guerre mondiale n’ont pas été punis. C’est donc l’idée d’un siècle où la justice n’a pas été entièrement rendue que dessine l’opinion des nouvelles générations. Les données font apparaître un effet d’âge : l’idée que la plupart des responsables n’ont pas été punis passe de 62 % chez les 16-19 ans à 66 % chez les 25-29 ans. L’effet de genre est plus net : 59 % des hommes partagent l’idée que les principaux responsables n’ont pas été punis, la proportion atteint 69 % chez les femmes.

Ce jugement négatif est plus répandu parmi les jeunes Européens (69 %) que dans l’ensemble de la population interrogée (64 %). La majorité

des Israéliens interrogés est dans un état d’esprit comparable (70 %) aux jeunes Européens. Les plus critiques sont les Serbes (85 %), les Croates, les Espagnols, les Grecs (81 %), les Tchèques (77 %), les Roumains (76 %), les Litvaniens (75 %), les Polonais (74 %), les Italiens (73 %), les Allemands et les Autrichiens, les Lettons, les Suisses, (70 %) et les Français (69 %).

En revanche, dans 6 des 31 pays, la jeunesse a le sentiment que la plupart des responsables ont été punis. C’est le cas des Australiens et des Finlandais (50 %), ces derniers étant avec les Danois (54 %) les seuls jeunes Européens à partager ce point de vue optimiste, avec les Indiens (59 %), les Américains (61 %) et les Chinois (63 %).

en %	Ensemble	Hommes	Femmes	16-19 ans	20-24 ans	25-29 ans
Oui, la totalité ou presque	7	8	6	8	7	6
Oui, la majorité	29	33	25	30	29	28
Non, une minorité seulement	54	50	58	52	54	56
Non, aucun ou presque	10	9	11	10	10	10



UN SIÈCLE DE MASSACRES ET DE GÉNOCIDES

On définit couramment le « génocide » comme « l’extermination physique, intentionnelle, systématique et programmée d’un groupe ou d’une partie d’un groupe en raison de ses origines ethniques, religieuses ou sociales ». Tous les massacres de masse ne sont pas

des génocides. Le consensus pour utiliser le terme de génocide n’est général qu’en ce qui concerne le massacre des Arméniens, des Juifs et des Tutsis. Les nouvelles générations sont-elles spontanément capables d’intégrer le caractère spécifique et unique d’un génocide ?

Question :

« Selon vous, peut-on parler de génocide dans chacun des conflits suivants... ? »

Réponse « Oui » en %	Ensemble
Le massacre des Juifs, par les nazis, lors de la Seconde Guerre mondiale	90
Le massacre des Arméniens, par les Turcs, en 1915	77
Au Rwanda en 1994, le massacre des Tutsis, par les Hutus	76
Les bombes atomiques lancées en 1945 sur Hiroshima et Nagasaki au Japon	70
Le massacre de Nankin en 1937	66
Pendant la colonisation de pays en Afrique ou en Asie par des pays européens ou par les États-Unis	55
La famine en Ukraine en 1932 et 1933	41
La famine en Inde en 1943	37

Les données recueillies montrent que parmi les cas proposés, les jeunes interrogés qualifient de « génocide » le massacre des Juifs par les nazis (90 %), le massacre des Arméniens par le mouvement dit des Jeunes-Turcs (77 %) et le massacre des Tutsis par le Hutu Power (76 %).



Mémorial aux juifs assassinés d'Europe, Berlin, conçu par l'architecte Peter Eisenman et l'ingénieur Buro Happold. ►

Question :

« Selon vous, peut-on parler de génocide en ce qui concerne le massacre des Juifs, par les nazis, lors de la Seconde Guerre mondiale ? »

Réponse « Oui »
en%

Ensemble	Allemagne	Australie	Autriche	Belgique	Canada	Chine	Croatie	
90	93	81	95	90	86	93	96	
Danemark	Espagne	Estonie	États-Unis	Finlande	France	Grèce	Hongrie	
91	94	91	82	94	96	89	91	
Inde	Israël	Italie	Japon	Lettonie	Lituanie	Pays-Bas	Pologne	République tchèque
71	96	94	86	93	90	87	95	91
Roumanie	Royaume-Uni	Russie	Serbie	Suisse	Turquie	Ukraine	Union européenne	
90	85	92	94	94	81	93	92	



Le massacre des Juifs par les nazis

est qualifié de génocide par 92 % des jeunes Européens. Au-delà de ce taux de réponse très élevé, on peut noter que ce sont les Australiens (81 %), Américains (82 %), Britanniques (85 %) et Canadiens (86 %) qui sont parmi les moins enclins, relativement, à qualifier de « génocide » l'extermination des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale.

Les jeunes au Japon (86 %), en Turquie (81 %) et en Inde (71 %) sont également plus en retrait sur ce sujet, par ignorance ou par un effet politique et historique, peut-être dans le cas du Japon en raison du fait que les bombardements de Hiroshima et Nagasaki ne sont pas reconnus comme un génocide et certainement, en ce qui concerne la Turquie, en raison de l'opposition nationale à la reconnaissance du génocide arménien.





Réfugiés arméniens fuyant la persécution turque, circa 1915

Question :

« Selon vous, peut-on parler de génocide en ce qui concerne le massacre des Arméniens, par les Turcs, en 1915 ? »

Réponse « Oui »
en %

Ensemble	Allemagne	Australie	Autriche	Belgique	Canada	Chine	Croatie	
77	83	67	85	81	71	80	87	
Danemark	Espagne	Estonie	États-Unis	Finlande	France	Grèce	Hongrie	
81	86	81	64	83	93	90	87	
Inde	Israël	Italie	Japon	Lettonie	Lituanie	Pays-Bas	Pologne	République tchèque
51	88	87	68	84	70	76	87	74
Roumanie	Royaume-Uni	Russie	Serbie	Suisse	Turquie	Ukraine	Union européenne	
72	68	84	86	87	33	65	82	

Le massacre des Arméniens par les Turcs

en 1915 est considéré comme un génocide par 77 % des répondants. 82 % des Européens partagent cette interprétation du massacre, dont 81 % des Belges, des Estoniens et des Danois, 83 % des Allemands et des Finlandais, 84 % des Lettons et des Russes, 85 % des Autrichiens, 86 % des Espagnols et des Serbes, 87 % des Croates, des Hongrois, des Italiens, des Polonais et des Suisses, 88 % des Israéliens ainsi que 90 % des Grecs. Les Français (93 %) sont les plus nombreux à qualifier de génocide le massacre des Arméniens.

Là encore, les Canadiens (71 %), Australiens (67 %), Britanniques (68 %) et Américains (64 %) sont les moins enclins à qualifier de « génocide » le massacre des Arméniens pendant la Première Guerre mondiale. Les Japonais (68 %), les Ukrainiens (65 %) et les Indiens (51 %) sont parmi les moins nombreux à parler de génocide dans le cas des Arméniens.

La jeunesse turque est la moins disposée (33 %) à qualifier de génocide le massacre des Arméniens. On devine les effets à la fois de l'histoire et d'une politique nationaliste. Cependant, les données peuvent être jugées encourageantes dans la mesure où les Turcs ne manifestent pas une opposition de principe à la notion de génocide. En effet, les Turcs interrogés estiment devoir appliquer la notion de génocide au massacre des Juifs par les nazis (81 %), au massacre des Tutsis par les Hutus (79 %), au bombardement de Hiroshima et Nagasaki (79 %, contre une moyenne de 70 %), au massacre de Nankin (74 %, contre 66 % en moyenne) et à la colonisation des pays d'Afrique et d'Asie par les pays Européens et les Américains (77 %, contre une moyenne de 55 %).



Question :

« Selon vous, peut-on parler de génocide en ce qui concerne le massacre des Tutsis, par les Hutus, au Rwanda en 1994 ? »

Réponse « Oui »
en %

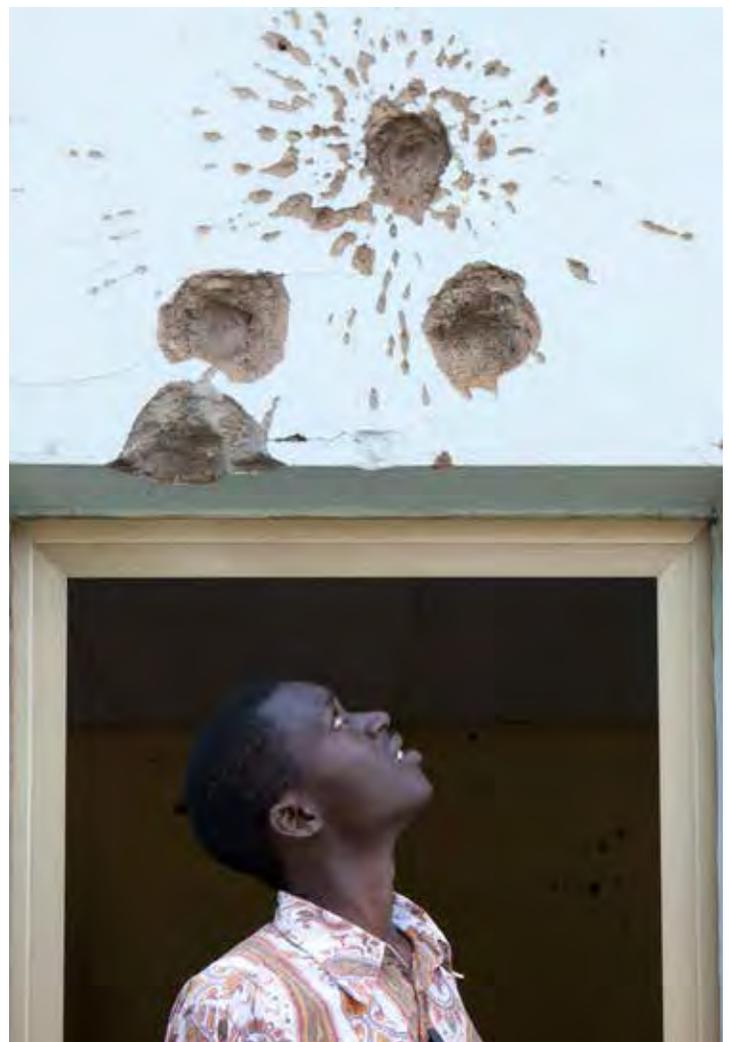
Ensemble	Allemagne	Australie	Autriche	Belgique	Canada	Chine	Croatie	
76	82	68	82	86	78	83	87	
Danemark	Espagne	Estonie	États-Unis	Finlande	France	Grèce	Hongrie	
82	86	77	67	86	94	72	74	
Inde	Israël	Italie	Japon	Lettonie	Lituanie	Pays-Bas	Pologne	République tchèque
46	70	84	69	78	70	76	85	72
Roumanie	Royaume-Uni	Russie	Serbie	Suisse	Turquie	Ukraine	Union européenne	
70	75	57	79	84	79	54	82	



Le massacre des Tutsis, par les Hutus

au Rwanda, en 1994, est qualifié de génocide par 76 % des répondants. Là encore, les jeunes Européens partagent plus largement (82 %) cette qualification que la moyenne des répondants, tandis que les Français (94 %) sont les plus nombreux à voir dans ce massacre un génocide.

De même que face au génocide des Juifs et au génocide des Arméniens, les Australiens (68 %) et les Américains (67 %) sont moins nombreux que la moyenne des jeunes Européens (82 %) et que l'ensemble des répondants (76 %) à qualifier de génocide le massacre des Tutsis par les Hutus. Si ce n'est plus le cas des Canadiens (78 %) et des Britanniques (75 %), qui se situent autour de la moyenne d'ensemble, il faut en revanche noter qu'ils sont toujours très en retrait par rapport aux jeunes Européens.



Conférence de Yalta au palais Livadia à Yalta (Crimée). ►

MÉMOIRES A VENIR

www.fondapol.org et www.fondationshoah.org

Après la signature du pacte germano soviétique (Pacte Molotov Ribbentrop) en août 1939, Joseph Staline trinque avec le photographe Heinrich Hoffmann. ►

DÉMOCRATIE ET TOTALITARISMES



JUGEMENTS SUR LA POLITIQUE NAZIE

Question :

« Selon vous, l'Allemagne nazie était-elle dotée d'un système politique tout à fait respectueux de la liberté et de la dignité humaine, plutôt respectueux de la liberté et de la dignité humaine, plutôt pas respectueux de la liberté et de la dignité humaine ou pas du tout respectueux de la liberté et de la dignité humaine ? »

La quasi-totalité des jeunes interrogés pensent que le nazisme ne respectait pas la liberté et la dignité humaine. On voit que cette opinion est encore plus répandue parmi les jeunes femmes que parmi les jeunes hommes.

Les Israéliens (97%), Français (97%), Espagnols (95%), Allemands, Autrichiens, Grecs et Serbes (94%) sont unanimes dans leur qualification négative du régime nazi. Il en va de même d'une façon générale parmi les jeunes Européens.

Si ces chiffres sont très élevés, on s'étonne quand même de lire que 11% des répondants peuvent

considérer que l'Allemagne nazie était dotée d'un système politique respectueux de la liberté et de la dignité humaine. Les plus nombreux à le penser sont les Indiens (36%), les Russes (28%), les Turcs (20%) et les Chinois (18%).

De même, le nazisme est clairement considéré par l'ensemble des jeunes interrogés (92%) comme un régime criminel responsable « de la mort de millions de personnes ».

en %	Ensemble	Hommes	Femmes	16-19 ans	20-24 ans	25-29 ans
Tout à fait respectueux de la liberté et de la dignité humaine	3	4	2	3	3	3
Plutôt respectueux de la liberté et de la dignité humaine	8	10	7	8	9	8
Total respectueux	11	14	9	11	12	11
Plutôt pas respectueux de la liberté et de la dignité humaine	25	27	22	25	25	24
Pas du tout respectueux de la liberté et de la dignité humaine	64	59	69	64	63	65
Total pas respectueux	89	86	91	89	88	89

Question :

« Êtes-vous tout à fait, plutôt, plutôt pas ou pas du tout d'accord avec l'affirmation suivante : "Le régime nazi a provoqué la mort de millions de personnes" ? »

en %	Ensemble	Allemagne	Autriche	Croatie	Espagne	Hongrie	Italie
Tout à fait d'accord	69	79	80	70	77	64	78
Plutôt d'accord	23	16	15	24	17	23	18
Total d'accord	92	95	95	94	94	87	96
Plutôt pas d'accord	6	4	3	5	4	8	3
Pas du tout d'accord	2	1	2	1	2	5	1
Total pas d'accord	8	5	5	6	6	13	4

en %	Roumanie	Serbie	Turquie	Ukraine	Union européenne
Tout à fait d'accord	72	71	51	72	76
Plutôt d'accord	20	22	29	22	19
Total d'accord	92	93	80	94	95
Plutôt pas d'accord	6	5	14	5	4
Pas du tout d'accord	2	2	6	1	1
Total pas d'accord	8	7	20	6	5

Les résultats de tous les pays sont disponibles sur le site www.fondationshoah.org ou www.fondapol.org

Il est cohérent de relever que les jeunes qui se déclarent informés sur l'extermination des Juifs durant la Seconde Guerre mondiale sont plus nombreux (95 %) à juger le régime nazi responsable de la mort de

millions de personnes que les répondants s'estimant peu informés sur l'extermination des Juifs (90 %). Mais l'écart est faible.

SE SOUVIENT-ON DU PACTE GERMANO-SOVIÉTIQUE ?

Question :

« Selon vous, en 1940, l'Allemagne nazie était en guerre contre la Russie soviétique (l'URSS) ou l'Allemagne nazie et la Russie soviétique (l'URSS) étaient alliées ou vous ne savez pas vraiment ? »

en %	Ensemble	Hommes	Femmes	16-19 ans	20-24 ans	25-29 ans
L'Allemagne nazie était en guerre contre la Russie soviétique (l'URSS)	41	43	40	39	42	41
L'Allemagne nazie et la Russie soviétique (l'URSS) étaient alliées	30	34	24	30	29	30
Ne sait pas vraiment	29	23	36	31	29	29

Le 23 août 1939, l'Allemagne nazie et l'Union soviétique signent un traité dit de « non-agression ». Le pacte Molotov-Ribbentrop instituait en réalité une alliance entre les deux pays puisque l'accord comprenait notamment un partage de la Pologne³. La connaissance de cette alliance est importante pour comprendre non seulement la Seconde Guerre mondiale mais aussi, à travers le totalitarisme, l'un des plus grands phénomènes politiques du XX^e siècle et le plus dévastateur. En juin 1941, l'invasion de l'URSS par les armées nazies entraînera la rupture du pacte germano-soviétique, puis le basculement de l'URSS dans le camp des Alliés.

Pourtant, pour 41 % des jeunes interrogés, l'Allemagne nazie et l'Union soviétique étaient en guerre l'une contre l'autre en 1940. Seuls 30 % des répondants savent que les deux pays étaient alliés, tandis que 29 % disent ne pas savoir répondre à la question.

Dans six pays seulement, les 16-29 ans interrogés sont plus nombreux à donner la bonne que la mauvaise réponse. Les Russes sont les seuls à savoir majoritairement (53 %) que l'Allemagne nazie et l'URSS étaient alliés en 1940. Il est surprenant de relever que moins de la moitié des Polonais (46 %) connaissent la bonne réponse, tandis que leur pays fut la première victime de ce pacte.

Une majorité des Litvaniens, Lettons et Estoniens pense à tort que l'Allemagne nazie et l'URSS étaient en guerre l'une contre l'autre en 1940 : leurs pays ont pourtant connu une situation proche de celle des Polonais. Les États baltes ont été envahis par les nazis en 1940, avant que ceux-ci soient chassés et remplacés par les Soviétiques.

Notons que les Français connaissent mieux la nature du pacte germano-soviétique que la plupart des personnes interrogées, tandis que les Japonais sont les plus nombreux à dire leur ignorance (60 % répondent « ne pas savoir »).

On notera que les jeunes se disant informés sur la Seconde Guerre mondiale donnent plus souvent la bonne réponse (40 %) alors que l'ensemble des personnes interrogées (41 %) indiquent que l'Allemagne nazie et l'URSS étaient en guerre l'une contre l'autre en 1940. Les jeunes se déclarant peu informés sur le conflit sont de leur côté très nombreux à dire leur ignorance (45 %).

Enfin, parmi les jeunes interrogés, les hommes sont plus nombreux (34 %) que les femmes (24 %) à fournir la bonne réponse.

3. Cf : *Retour sur l'alliance soviéto-nazie, 70 ans après*, Stéphane Courtois, Fondation pour l'innovation politique, juillet 2009 (<http://www.fondapol.org/etude/courtois-retour-sur-alliance-soviéto-nazie/>) et le livre *Sortir du communisme, changer d'époque*, Stéphane Courtois (dir.), octobre 2011, Fondation pour l'innovation politique, PUF, Paris, p.509-552

en %	« En 1940, l'Allemagne nazie et la Russie soviétique étaient alliées»	« En 1940, l'Allemagne nazie était en guerre contre la Russie soviétique»	Ne sait pas
Russie	53	36	11
Pologne	46	33	21
Ukraine	43	42	15
France	37	35	28
Croatie	36	34	30
Royaume-Uni	34	29	37
Israël	34	39	27
Belgique	32	36	32
Lituanie	32	50	18
Canada	31	32	37
Estonie	31	47	22
Union européenne	31	41	28
Italie	30	51	19
Hongrie	30	40	30
États-Unis	30	30	40
Pays-Bas	30	44	26
République tchèque	30	42	28
Moyenne de l'ensemble	30	41	29
Suisse	29	43	28
Lettonie	29	53	18
Australie	27	28	45
Allemagne	26	48	26
Serbie	26	44	30
Finlande	26	44	30
Inde	26	36	38
Danemark	25	46	29
Roumanie	24	46	30
Autriche	22	53	25
Espagne	21	41	38
Chine	21	49	30
Japon	19	21	60
Turquie	18	42	40
Grèce	14	59	27

MÉMOIRES DES COMMUNISMES

LA RUSSIE DE STALINE

Question :

« Selon vous, la Russie communiste était-elle dotée d'un système politique tout à fait respectueux de la liberté et de la dignité humaine, plutôt respectueux de la liberté et de la dignité humaine, plutôt pas respectueux de la liberté et de la dignité humaine ou pas du tout respectueux de la liberté et de la dignité humaine ? »

en %	Ensemble	Hommes	Femmes	16-19 ans	20-24 ans	25-29 ans
Tout à fait respectueux de la liberté et de la dignité humaine	4	4	3	4	4	3
Plutôt respectueux de la liberté et de la dignité humaine	15	16	15	16	15	15
Total respectueux	19	20	18	20	19	18
Plutôt pas respectueux de la liberté et de la dignité humaine	42	41	43	42	42	42
Pas du tout respectueux de la liberté et de la dignité humaine	39	39	39	38	39	40
Total pas respectueux	81	80	82	80	81	82

Pour la plupart des jeunes, le communisme est une référence négative. La quasi-totalité des jeunes Européens (89 %) partagent cet avis, même s'ils sont moins nombreux que dans le cas du nazisme (93 %). Cette opinion critique rassemble jeunes Européens de l'Ouest et de l'Est ; elle est partagée par 94 % des Polonais et des Français, 93 % des Litوانيens et des Finlandais, 91 % des Autrichiens et des Croates et par 90 % des Allemands, des Italiens et des Estoniens. En revanche, le jugement des Russes est plus

contrasté : une courte majorité (53 %) seulement estime que le régime communiste ne respectait pas la liberté et la dignité humaine.

Considéré comme un régime liberticide par une très large majorité, le communisme soviétique bénéficie à l'inverse d'une image positive auprès des Chinois : pour près des trois quarts d'entre eux (72 %), l'URSS était dotée d'un système respectueux de la liberté et de la dignité humaine. Une majorité des Indiens (52 %) exprime cette opinion.

Enfant jouant dans un parc de jeu sur une statue de Staline à terre (Moscou). ►





▲
Visiteurs de la porte Tiananmen photographiant le portrait de Mao Zedong (2006).

LA CHINE DE MAO

Question :

« Selon vous, la Chine de Mao de 1949 à 1976 était-elle dotée d'un système politique tout à fait respectueux de la liberté et de la dignité humaine, plutôt respectueux de la liberté et de la dignité humaine, plutôt pas respectueux de la liberté et de la dignité humaine ou pas du tout respectueux de la liberté et de la dignité humaine ? »

La question n'a pas pu être posée en Chine

en %	Ensemble
Tout à fait respectueux de la liberté et de la dignité humaine	3
Plutôt respectueux de la liberté et de la dignité humaine	16
Total respectueux	19
Plutôt pas respectueux de la liberté et de la dignité humaine	47
Pas du tout respectueux de la liberté et de la dignité humaine	34
Total pas respectueux	81

Le régime communiste chinois (1949-1976) est jugé de manière négative par une grande majorité des jeunes interrogés (81 %) qui voient en lui un système qui n'était pas respectueux de la liberté et de la dignité humaine. Cet avis se place au même niveau que l'appréciation du régime de la Russie soviétique. Comme dans le cas du régime soviétique, les jeunes Européens (89 %) et les jeunes Nord-Américains (77 %) sont particulièrement nombreux à juger négativement le régime chinois. Le jugement

dépréciatif fait quasiment l'unanimité parmi les Français (94 %), les Finlandais (92 %), les Allemands et les Autrichiens (91 %) de même que parmi les Belges, les Espagnols et les Suisses (90 %). Cependant, 56 % des Indiens interrogés estiment, au contraire, que la Chine de Mao était dotée d'un système politique respectueux de la liberté et de la dignité humaine, ainsi que 43 % des Russes, 39 % des Ukrainiens et 33 % des Turcs. Il faut rappeler que cette question n'a pas pu être posée aux Chinois.

LES MORTS DU COMMUNISME

Question :

« Êtes-vous tout à fait, plutôt, plutôt pas ou pas du tout d'accord avec l'affirmation suivante : “Les régimes communistes ont provoqué la mort de millions de personnes” ? »

en %	Ensemble	Allemagne	Autriche	Belgique	Chine	Croatie	Danemark	Espagne
Tout à fait d'accord	37	33	41	32	7	44	41	35
Plutôt d'accord	43	52	43	50	27	41	40	48
Total d'accord	80	85	84	82	34	85	81	83
Plutôt pas d'accord	16	13	14	15	44	13	15	15
Pas du tout d'accord	4	2	2	3	22	2	4	2
Total pas d'accord	20	15	16	18	66	15	19	17

	Estonie	Finlande	France	Grèce	Hongrie	Italie	Lettonie	Lituanie
Tout à fait d'accord	51	46	38	31	43	42	45	65
Plutôt d'accord	35	42	52	40	38	43	36	24
Total d'accord	86	88	90	71	81	85	81	89
Plutôt pas d'accord	11	10	9	23	15	13	15	9
Pas du tout d'accord	3	2	1	6	4	2	4	2
Total pas d'accord	14	12	10	29	19	15	19	11

Les plus nombreux à ne pas adhérer à cette affirmation sont les Serbes (27 %), Grecs (29 %), Japonais (32 %), Turcs (33 %), Russes (44 %) et Chinois (66 %).

De manière cohérente, au vu des réponses précédentes, une majorité de jeunes tient les régimes communistes pour responsables de « la mort de millions de personnes » (80 %). Cette opinion est également forte en Europe et en Amérique du Nord. La majorité est plus faible mais demeure supérieure aux deux tiers des personnes interrogées en Grèce (71%), au Japon (68 %) et en Turquie (67 %). En Russie, si l'opinion se montre divisée, une majorité (56 %) se reconnaît dans l'opinion selon laquelle le communisme a « provoqué la mort de millions de personnes ».

Les Chinois sont les seuls à exprimer un avis contraire, mais tout de même un tiers d'entre eux se déclarent d'accord avec cette affirmation (34 %). Le fait que cette question a pu être posée et le résultat enregistré constituent deux des données les plus intéressantes de notre enquête.

On notera que si trois Ukrainiens sur dix (30 %) considèrent le régime communiste soviétique comme respectueux de la liberté et de la dignité humaine (39 % expriment la même opinion concernant le système politique de la Chine de Mao), les trois quarts d'entre eux partagent cependant cette critique du communisme.

	Pays-Bas	Pologne	République tchèque	Roumanie	Serbie	Suisse	Union européenne
Tout à fait d'accord	30	62	43	52	27	39	40
Plutôt d'accord	51	28	38	35	46	47	46
Total d'accord	81	90	81	87	73	86	86
Plutôt pas d'accord	17	9	16	11	22	12	12
Pas du tout d'accord	2	1	3	2	5	2	2
Total pas d'accord	19	10	19	13	27	14	14

Les résultats de tous les pays sont disponibles sur le site www.fondationshoah.org ou www.fondapol.org

LA PERCEPTION DES SYSTÈMES DÉMOCRATIQUES

Question :

« Êtes-vous tout à fait, plutôt, plutôt pas ou pas du tout d'accord avec l'affirmation suivante : “Les régimes démocratiques ont provoqué la mort de millions de personnes” ? »

en %	Ensemble	Hommes	Femmes	16-19 ans	20-24 ans	25-29 ans
Tout à fait d'accord	10	11	8	9	10	11
Plutôt d'accord	27	29	26	25	27	28
Total d'accord	37	40	34	34	37	39
Plutôt pas d'accord	46	43	48	46	47	45
Pas du tout d'accord	17	17	18	20	16	16
Total pas d'accord	63	60	66	66	63	61

Il n'y a donc pas de surprise : le nazisme et le communisme sont considérés comme des régimes criminels par la plupart des jeunes interrogés. Pour ce qui concerne le nazisme, ce jugement négatif ne connaît aucune exception nationale. En revanche, dans le cas des régimes communistes, une partie importante voire majoritaire de la jeunesse chinoise, indienne et russe diverge de l'opinion la plus partagée. Si l'on applique maintenant le même type d'évaluation aux régimes démocratiques, on observe qu'ils suscitent, certes, un jugement beaucoup plus favorable que les régimes nazis et communistes, mais que l'écart de jugement n'est pas celui que l'on pouvait attendre. Ainsi, plus d'un tiers des répondants (37%) estiment être d'accord avec l'idée selon laquelle « les

régimes démocratiques ont provoqué la mort de millions de personnes ». On note que sur ce point les jeunes Européens (37%) ne se distinguent pas de la moyenne d'ensemble (37%). Peut-être les répondants ont-ils à l'esprit les victimes de la Première Guerre mondiale, dans laquelle plusieurs démocraties étaient engagées, les bombardements de Hiroshima et de Nagasaki pendant la Seconde Guerre mondiale, ou encore les périodes de la colonisation et les crises de décolonisation. Les plus nombreux à imputer aux régimes démocratiques la responsabilité « de millions de morts » sont les Britanniques, les Australiens, les Indiens, les Canadiens, les Croates, les Américains, les Polonais et les Finlandais.

en %	Australie	Canada	Chine	Croatie	États-Unis	Finlande
Tout à fait d'accord	12	11	5	15	11	14
Plutôt d'accord	42	38	24	31	34	29
Total d'accord	54	49	29	46	45	43
Plutôt pas d'accord	40	41	48	42	45	43
Pas du tout d'accord	6	10	23	12	10	14
Total pas d'accord	46	51	71	54	55	57

en %	Inde	Pologne	Royaume-Uni	Russie	Turquie	Union européenne
Tout à fait d'accord	13	14	13	12	14	9
Plutôt d'accord	39	30	45	26	25	28
Total d'accord	52	44	58	38	39	37
Plutôt pas d'accord	38	46	36	49	37	48
Pas du tout d'accord	10	10	6	13	24	15
Total pas d'accord	48	56	42	62	61	63

Les résultats de tous les pays sont disponibles sur le site www.fondationshoah.org ou www.fondapol.org



Question :

« Selon vous, pendant la Seconde Guerre mondiale, entre 1939 et 1945, les États-Unis étaient-ils dotés d'un système politique tout à fait respectueux de la liberté et de la dignité humaine, plutôt respectueux de la liberté et de la dignité humaine, plutôt pas respectueux de la liberté et de la dignité humaine ou pas du tout respectueux de la liberté et de la dignité humaine ? »

en%	Ensemble	Hommes	Femmes	16-19 ans	20-24 ans	25-29 ans
Tout à fait respectueux de la liberté et de la dignité humaine	10	12	7	11	10	9
Plutôt respectueux de la liberté et de la dignité humaine	51	53	50	53	50	50
Total respectueux	61	65	57	64	60	59
Plutôt pas respectueux de la liberté et de la dignité humaine	30	27	33	28	31	31
Pas du tout respectueux de la liberté et de la dignité humaine	9	8	10	8	9	10
Total pas respectueux	39	35	43	36	40	41

Parmi les jeunes interrogés, les plus nombreux à considérer que le système politique des États-Unis n'était pas respectueux de la liberté et de la dignité humaine au cours de la période 1939-1945 sont les Serbes (64 %) et les Japonais (63 %). Pour les Serbes, on peut émettre l'hypothèse que ce jugement témoigne d'un antiaméricanisme qui prend notamment sa source dans l'orientation prorusse de la Serbie et dans le rôle joué par les États-Unis lors des guerres en ex-Yougoslavie. Pour les Japonais, il faut y voir sans doute la conséquence des bombardements de Hiroshima et Nagasaki. On peut d'ailleurs penser

que ces deux bombardements ainsi que ceux des villes allemandes sont parmi les causes du jugement négatif porté sur le système politique américain par les Turcs (57 %), les Grecs (52 %), Croates (49 %), Espagnols (46 %), Autrichiens (46 %), Lettons (44 %), Allemands, Britanniques, Indiens et Suisses (43 %). D'autres raisons, plus contemporaines, interviennent certainement. La perception négative de l'intervention militaire en Irak en 2003 pourrait expliquer en partie la réponse des jeunes en Espagne et en Turquie.



◀ Vue du Parlement depuis la statue de l'ancien Premier ministre britannique Winston Churchill (Londres).

Question :

« Selon vous, pendant la Seconde Guerre mondiale, entre 1939 et 1945, le Royaume-Uni était-il doté d'un système politique tout à fait respectueux de la liberté et de la dignité humaine, plutôt respectueux de la liberté et de la dignité humaine, plutôt pas respectueux de la liberté et de la dignité humaine ou pas du tout respectueux de la liberté et de la dignité humaine ? »

en %	Ensemble	Hommes	Femmes	16-19 ans	20-24 ans	25-29 ans
Tout à fait respectueux de la liberté et de la dignité humaine	9	11	7	10	9	8
Plutôt respectueux de la liberté et de la dignité humaine	58	60	56	59	57	58
Total respectueux	67	71	63	69	66	66
Plutôt pas respectueux de la liberté et de la dignité humaine	26	22	29	24	27	26
Pas du tout respectueux de la liberté et de la dignité humaine	7	7	8	7	7	8
Total pas respectueux	33	29	37	31	34	34

Ce sont peu ou prou les mêmes raisons qui expliquent que la proportion de personnes considérant que le système politique britannique n'était pas respectueux de la liberté et de la dignité humaine entre 1939 et 1945 peut atteindre 62 % des jeunes interrogés au Japon, 61 % en Turquie, 49 % en Serbie, 45 % en Grèce et Inde ou 38 % en Croatie et en Espagne.

L'étroite imbrication des engagements militaires américains et britanniques lie sans doute les deux pays dans une même perception publique, pour partie négative. Dans le cas des Indiens (45 %), le haut niveau du jugement critique porté sur le régime politique britannique s'explique sans doute aussi par la crise de décolonisation.

EN 1939-1945, MON PAYS A-T-IL AGI POUR LA LIBERTÉ ET LA DIGNITÉ HUMAINE ?

Question :

« Selon vous, pendant la Seconde Guerre mondiale, le gouvernement de votre pays agissait-il en faveur ou contre la liberté et la dignité humaine ? »

La question est difficile puisque, de fait, elle invite les nouvelles générations à évaluer politiquement et moralement le rôle de leur pays et le comportement de leur peuple pendant le second conflit mondial.

Faut-il souligner que l'écrasante majorité des Allemands porte un jugement approprié sur le rôle du gouvernement de leur pays pendant la Seconde Guerre mondiale ou, différemment, s'étonner de lire qu'un cinquième de cette jeunesse a le sentiment que ce gouvernement agissait en faveur de la liberté et de la dignité humaine ? Et que dire de la jeunesse autrichienne au sein de laquelle cette proportion concerne près d'un tiers des répondants ? On peut se demander ce que savent les Hongrois et les Croates de leur histoire nationale pour imaginer dans de telles proportions que le gouvernement de leur pays entre 1939 et 1945, agissait en faveur de la liberté et de la dignité humaine, ou alors, quelle définition de ces valeurs implique un tel jugement.

Les tableaux ci-contre sont deux façons différentes de présenter les mêmes résultats ; il nous a cependant paru intéressant de donner à les voir sous ce double aspect.

Réponse : « en faveur
de la liberté et de la dignité humaine » (en %)

Chine	92
Royaume-Uni	83
Canada	82
Australie	80
États-Unis	78
Finlande	77
Suisse	74
Turquie	70
Grèce	67
Danemark	66
Russie	64
Serbie	64
Ukraine	62
Moyenne de l'ensemble	57
France	49
Hongrie	47
Croatie	43
Union européenne	42
Roumanie	39
Autriche	31
Japon	22
Allemagne	20
Italie	20
Espagne	19

Réponse : « contre
la liberté et la dignité humaine » (en %)

Espagne	81
Allemagne	80
Italie	80
Japon	78
Autriche	69
Roumanie	61
Union européenne	58
Croatie	57
Hongrie	53
France	51
Moyenne de l'ensemble	43
Ukraine	38
Russie	36
Serbie	36
Danemark	34
Grèce	33
Turquie	30
Suisse	26
Finlande	23
États-Unis	22
Australie	20
Canada	18
Royaume-Uni	17
Chine	8

Question non posée en Belgique, Estonie, Inde, Israël, Lettonie, Lituanie, Pays-Bas, Pologne et République tchèque

MÉMOIRES A VENIR

www.fondapol.org et www.fondationshoah.org

Classe primaire au Laos (2010) ►



COMMENT CONNAÎTRE L'HISTOIRE: LE TRIOMPHE DE L'ÉCOLE

CONNAÎTRE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Question :

« Par quels moyens avez-vous acquis vos connaissances sur la Première Guerre mondiale ? »

Dans une liste de neuf moyens proposés, chaque personne interrogée est invitée à désigner les trois moyens principaux auxquels elle estime devoir ses connaissances sur le sujet. Trois réponses étant possibles, le total est donc supérieur à 100.

en %	Ensemble	Hommes	Femmes	16-19 ans	20-24 ans	25-29 ans
Par l'école	85	81	89	88	84	82
Par les œuvres documentaires (livres, films, témoignages directs)	43	44	41	39	43	44
Par des recherches sur Internet	31	37	24	32	31	29
Par les œuvres de fiction (livres, films)	24	24	25	22	25	25
Par la transmission familiale (grands-parents, parents...)	21	19	23	22	21	21
Par les musées, les expositions	16	16	17	16	17	16
Par des visites sur les lieux historiques	12	12	12	12	12	12
En discutant avec des amis	11	13	10	11	11	12
Par les commémorations, les cérémonies	7	6	8	7	7	6

L'école (85 %), les œuvres documentaires (43 %) et Internet (31 %), tels sont les trois principaux moyens par lesquels les 16-29 ans disent avoir acquis leurs connaissances sur la Première Guerre mondiale. Les réponses témoignent de la centralité de l'école. Ce résultat est à la fois une évidence et un défi : une évidence, parce que l'école semble remplir le rôle d'enseignement qui lui est confié ; un défi, parce que la dépendance de nos mémoires collectives à l'égard de l'école est conséquemment immense.

Si 85 % des personnes interrogées citent l'école comme l'un des trois principaux moyens de connaître l'histoire de la Première Guerre mondiale, on observe que la proportion est d'autant plus élevée que le contact avec l'école est plus récent. Ainsi, les 16-19 ans sont les plus nombreux à désigner le rôle majeur de l'école (88 %).

Internet, qui compte parmi les trois principaux moyens choisis par l'ensemble des répondants, est d'autant moins cité que les répondants sont plus âgés, ce qui laisse deviner le rôle croissant d'Internet dans la construction de la mémoire collective future. On note enfin que les hommes (37 %) sont plus nombreux que les femmes (24 %) à considérer Internet comme l'une des trois sources principales pour connaître ce sujet. Inversement, les femmes (23 %) citent plus souvent que les hommes (19 %) la transmission familiale.

Le classement ne varie jamais en ce qui concerne l'école qui est donnée comme la principale source de connaissances sur la Première Guerre mondiale dans chacun des 31 pays du panel. Le classement peut varier ensuite selon les pays, comme le montrent les données pour les pays suivants.

Résultats par pays en %	Ensemble	Allemagne	Autriche	Belgique	Croatie	États- Unis	France	Grèce
Par l'école	85	90	89	83	92	85	89	76
Par les œuvres documentaires (livres, films, témoignages directs)	43	37	45	43	53	29	39	36
Par des recherches sur Internet	31	27	30	17	38	28	14	37
Par les œuvres de fiction (livres, films)	24	18	19	23	26	19	23	14
Par la transmission familiale (grands-parents, parents...)	21	23	26	26	22	19	30	24
Par les musées, les expositions	16	18	21	25	9	18	15	15
Par des visites sur les lieux historiques	12	10	10	21	6	11	21	13
En discutant avec des amis	11	10	15	8	13	9	6	20
Par les commémorations, les cérémonies	7	2	1	7	8	3	15	23

Les résultats de tous les pays sont disponibles sur le site www.fondationshoah.org ou www.fondapol.org

Italie	Pays-Bas	République tchèque	Roumanie	Royaume-Uni	Russie	Serbie	Turquie	Union européenne
88	82	90	86	80	91	92	71	85
48	44	50	43	26	50	53	57	40
31	21	28	49	20	30	34	47	25
20	17	21	18	18	38	16	24	22
18	21	21	32	27	19	26	11	25
14	17	12	12	29	16	11	14	18
16	7	15	8	18	6	19	18	15
6	7	15	17	9	6	15	14	9
8	9	6	2	9	5	1	7	8

CONNAÎTRE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Question :

« Par quels moyens avez-vous acquis vos connaissances sur la Seconde Guerre mondiale ? »

Dans une liste de neuf moyens proposés, chaque personne interrogée est invitée à désigner les trois moyens principaux auxquels elle estime devoir ses connaissances sur le sujet. Trois réponses étant possibles, le total est donc supérieur à 100.

en %	Ensemble	Hommes	Femmes	16-19 ans	20-24 ans	25-29 ans
Par l'école	83	79	88	86	83	81
Par les œuvres documentaires (livres, films, témoignages directs)	46	48	43	42	46	48
Par des recherches sur Internet	29	35	22	30	29	27
Par la transmission familiale (grands-parents, parents...)	27	24	29	27	27	27
Par les œuvres de fiction (livres, films)	26	26	26	25	26	27
Par les musées, les expositions	16	15	16	15	16	15
Par des visites sur les lieux historiques	14	13	14	13	14	14
En discutant avec des amis	11	12	10	11	11	11
Par les commémorations, les cérémonies	8	7	8	9	8	7

La liste des trois principaux moyens auxquels les nouvelles générations estiment devoir leurs connaissances ne varie pas entre la Première et la Seconde Guerre mondiale. On retrouve l'école (83 %), les œuvres documentaires (46 %) et les recherches sur Internet (29 %). Les proportions sont mêmes très proches.

En ce qui concerne le rôle de l'école, l'écart entre les réponses faites par les hommes (79 %) et les femmes (88 %) est important même s'il ne remet pas en

cause la hiérarchie constatée. Un écart significatif apparaît pour le recours aux œuvres documentaires, plus souvent citées par les garçons (48 %) que par les filles (43 %). Un écart de même ampleur peut être relevé en ce qui concerne la transmission familiale, au profit des jeunes femmes (29 %). La différence la plus importante concerne les recherches sur Internet qui sont beaucoup plus souvent évoquées par les garçons (35 %) que par les filles (22 %).

Résultats par pays en %	Ensemble	Allemagne	Australie	Autriche
Par l'école	83	91	78	88
Par les œuvres documentaires (livres, films, témoignages directs)	46	39	32	48
Par des recherches sur Internet	29	24	34	28
Par la transmission familiale (grands-parents, parents...)	27	30	25	35
Par les œuvres de fiction (livres, films)	26	17	23	19
Par les musées, les expositions	16	18	22	17
Par des visites sur les lieux historiques	14	20	14	21
En discutant avec des amis	11	10	11	12
Par les commémorations, les cérémonies	8	1	10	2

Résultats par pays en %	Belgique	Canada	Chine	Croatie
Par l'école	80	82	62	91
Par les œuvres documentaires (livres, films, témoignages directs)	47	36	50	57
Par des recherches sur Internet	17	29	44	38
Par la transmission familiale (grands-parents, parents...)	29	25	6	25
Par les œuvres de fiction (livres, films)	27	25	48	28
Par les musées, les expositions	23	18	15	8
Par des visites sur les lieux historiques	21	9	10	8
En discutant avec des amis	9	13	12	15
Par les commémorations, les cérémonies	7	7	13	7

Danemark	Espagne	Estonie	États-Unis	Finlande	France	Grèce	Hongrie
81	79	93	83	89	87	74	89
53	48	56	34	61	41	37	50
28	20	29	27	38	12	36	21
22	22	26	22	15	34	30	22
26	34	40	21	31	26	13	35
24	11	13	19	13	14	14	17
25	12	6	11	8	23	12	13
10	10	10	10	12	6	18	7
3	4	2	3	1	14	28	14

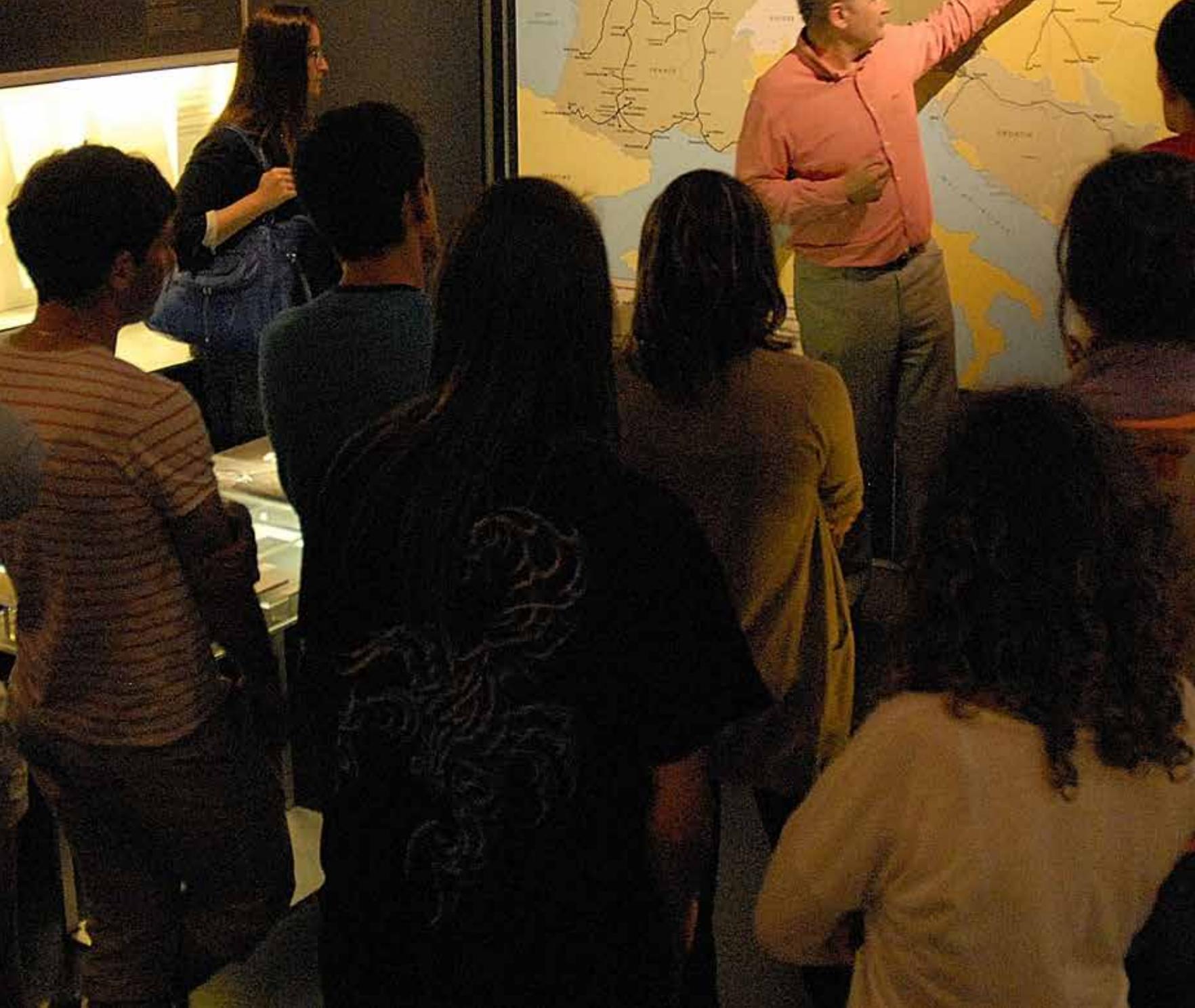
Résultats par pays en %	Inde	Israël	Italie	Japon
Par l'école	75	83	86	87
Par les œuvres documentaires (livres, films, témoignages directs)	25	36	46	26
Par des recherches sur Internet	53	25	27	19
Par la transmission familiale (grands-parents, parents...)	23	33	28	12
Par les œuvres de fiction (livres, films)	29	13	24	17
Par les musées, les expositions	9	28	13	4
Par des visites sur les lieux historiques	14	20	17	8
En discutant avec des amis	24	8	5	5
Par les commémorations, les cérémonies	4	28	10	2

Lettonie	Lituanie	Pays-Bas	Pologne	République tchèque	Roumanie	Royaume-Uni	Russie
88	93	83	80	86	83	81	88
48	59	52	41	55	42	27	56
17	22	19	27	28	47	19	25
36	28	33	35	23	32	34	35
23	26	23	32	25	19	21	39
12	15	21	18	11	12	27	16
11	15	7	17	16	7	17	8
7	11	7	7	15	18	9	5
6	7	14	15	5	3	8	8

Les Juifs déportés de France à Auschwitz



Principaux itinéraires des convois de déportation à destination d'Auschwitz



Résultats par pays en %	Serbie	Suisse	Turquie	Ukraine	Union européenne
Par l'école	91	86	69	78	84
Par les œuvres documentaires (livres, films, témoignages directs)	57	44	55	58	42
Par des recherches sur Internet	32	30	46	28	23
Par la transmission familiale (grands-parents, parents...)	30	26	12	41	31
Par les œuvres de fiction (livres, films)	17	28	29	31	24
Par les musées, les expositions	11	15	11	18	17
Par des visites sur les lieux historiques	17	13	11	11	17
En discutant avec des amis	14	16	17	8	9
Par les commémorations, les cérémonies	2	2	6	10	8

CONNAÎTRE LA SHOAH

Question :

« Par quels moyens avez-vous acquis vos connaissances sur l'extermination des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale ? »

Dans une liste de neuf moyens proposés, chaque personne interrogée est invitée à désigner les trois moyens principaux auxquels elle estime devoir ses connaissances sur le sujet. Deux réponses étant possibles, le total est donc supérieur à 100.

en %	Ensemble	Hommes	Femmes	16-19 ans	20-24 ans	25-29 ans
Par l'école	76	72	79	81	76	72
Par les œuvres documentaires (livres, films, témoignages directs)	48	48	47	44	48	50
Par les œuvres de fiction (livres, films)	31	29	32	29	30	31
Par des recherches sur Internet	29	34	23	29	29	27
Par la transmission familiale (grands-parents, parents...)	18	17	18	19	18	17
Par les musées, les expositions	16	15	18	15	16	17
Par des visites sur les lieux historiques	15	14	15	14	15	15
En discutant avec des amis	12	13	11	13	12	12
Par les commémorations, les cérémonies	9	9	9	10	9	9

Une fois encore, pour l'ensemble des personnes interrogées, les connaissances acquises à propos de l'extermination des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale viennent avant tout de l'école (76 %). Si les œuvres documentaires sont citées en deuxième position par la moitié des jeunes interrogés (48 %), en revanche le troisième rang est accordé aux

œuvres de fiction (31 %), devant les recherches sur Internet (29 %), soit un classement des sources des connaissances en partie différent de celui qui prévaut pour chacune des deux guerres mondiales. Invariablement, les recherches sur Internet sont plus souvent citées par les hommes (34 %) que par les femmes (23 %).

Résultats par pays en %	Ensemble	Allemagne	Australie	Autriche
Par l'école	76	87	72	83
Par les œuvres documentaires (livres, films, témoignages directs)	48	39	36	45
Par les œuvres de fiction (livres, films)	31	18	29	23
Par des recherches sur Internet	29	22	34	22
Par la transmission familiale (grands-parents, parents...)	18	17	18	20
Par les musées, les expositions	16	20	21	20
Par des visites sur les lieux historiques	15	30	12	33
En discutant avec des amis	12	9	14	11
Par les commémorations, les cérémonies	9	5	7	6

Résultats par pays en %	Belgique	Canada	Chine	Croatie
Par l'école	79	77	53	82
Par les œuvres documentaires (livres, films, témoignages directs)	49	43	51	59
Par les œuvres de fiction (livres, films)	31	30	53	37
Par des recherches sur Internet	17	28	46	36
Par la transmission familiale (grands-parents, parents...)	19	18	4	14
Par les musées, les expositions	24	17	13	8
Par des visites sur les lieux historiques	22	8	8	8
En discutant avec des amis	8	12	12	14
Par les commémorations, les cérémonies	7	7	12	12

Danemark	Espagne	Estonie	États-Unis	Finlande	France	Grèce	Hongrie
78	67	86	80	81	83	62	80
52	54	55	39	68	50	40	55
26	43	41	26	34	37	23	35
27	20	34	23	39	12	44	21
13	20	16	16	8	20	23	15
25	13	11	22	12	17	15	21
24	10	8	11	11	16	11	13
11	10	13	10	11	6	26	10
4	7	4	4	1	14	13	20

Résultats par pays en %	Inde	Israël	Italie	Japon
Par l'école	64	81	78	78
Par les œuvres documentaires (livres, films, témoignages directs)	27	38	53	32
Par les œuvres de fiction (livres, films)	33	11	28	24
Par des recherches sur Internet	50	18	22	18
Par la transmission familiale (grands-parents, parents...)	18	32	13	5
Par les musées, les expositions	10	31	14	4
Par des visites sur les lieux historiques	13	25	21	3
En discutant avec des amis	25	7	5	3
Par les commémorations, les cérémonies	6	39	26	2

Lettonie	Lituanie	Pays-Bas	Pologne	République tchèque	Roumanie	Royaume-Uni	Russie
83	87	80	71	77	69	78	68
46	57	51	43	54	46	31	54
24	29	22	35	26	24	26	41
19	17	16	24	25	50	18	38
20	23	24	23	16	26	20	16
12	20	27	21	13	10	28	9
11	18	8	23	24	7	18	5
7	12	6	8	16	22	9	10
4	8	15	12	13	6	8	6

Résultats par pays en %	Serbie	Suisse	Turquie	Ukraine	Union européenne
Par l'école	77	83	47	72	78
Par les œuvres documentaires (livres, films, témoignages directs)	58	44	56	52	45
Par les œuvres de fiction (livres, films)	30	29	38	38	29
Par des recherches sur Internet	36	26	51	32	22
Par la transmission familiale (grands-parents, parents...)	18	17	12	23	19
Par les musées, les expositions	10	16	9	14	19
Par des visites sur les lieux historiques	14	18	10	9	19
En discutant avec des amis	19	16	23	13	9
Par les commémorations, les cérémonies	3	3	6	10	11

Dans chacun des pays, des différences portent le témoignage d'une culture et d'une histoire partiellement singulière. Ainsi l'école est placée au premier rang des sources de la connaissance sur l'extermination des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale, mais avec cette fois une exception, celle de la Turquie, où les jeunes répondants citent d'abord les œuvres documentaires (56 %), puis les recherches sur Internet (51 %), l'école (47 %) n'arrivant qu'en troisième position.

La transmission familiale, citée par 18 % des répondants, est plus souvent évoquée par les Grecs, Polonais, Litvaniens et Ukrainiens (23 %), Néerlandais (24 %), Roumains (26 %) et Israéliens (32 %).

Les musées et les expositions, cités par 16 % de l'ensemble du panel, sont donnés comme l'une des sources de leurs connaissances à propos de l'extermination des Juifs par les Australiens, les Hongrois et les Polonais (21 %), les Américains (22 %), les Belges (24 %), les Danois (25 %), les Néerlandais (27 %), les Britanniques (28 %) et les Israéliens (31 %).

Les visites sur les lieux historiques (15 % des répondants), sont davantage citées par les Italiens (21 %), les Belges (22 %), les Polonais (23 %), les Tchèques et les Danois (24 %), les Israéliens (25 %), les Allemands (30 %) et les Autrichiens (33 %).

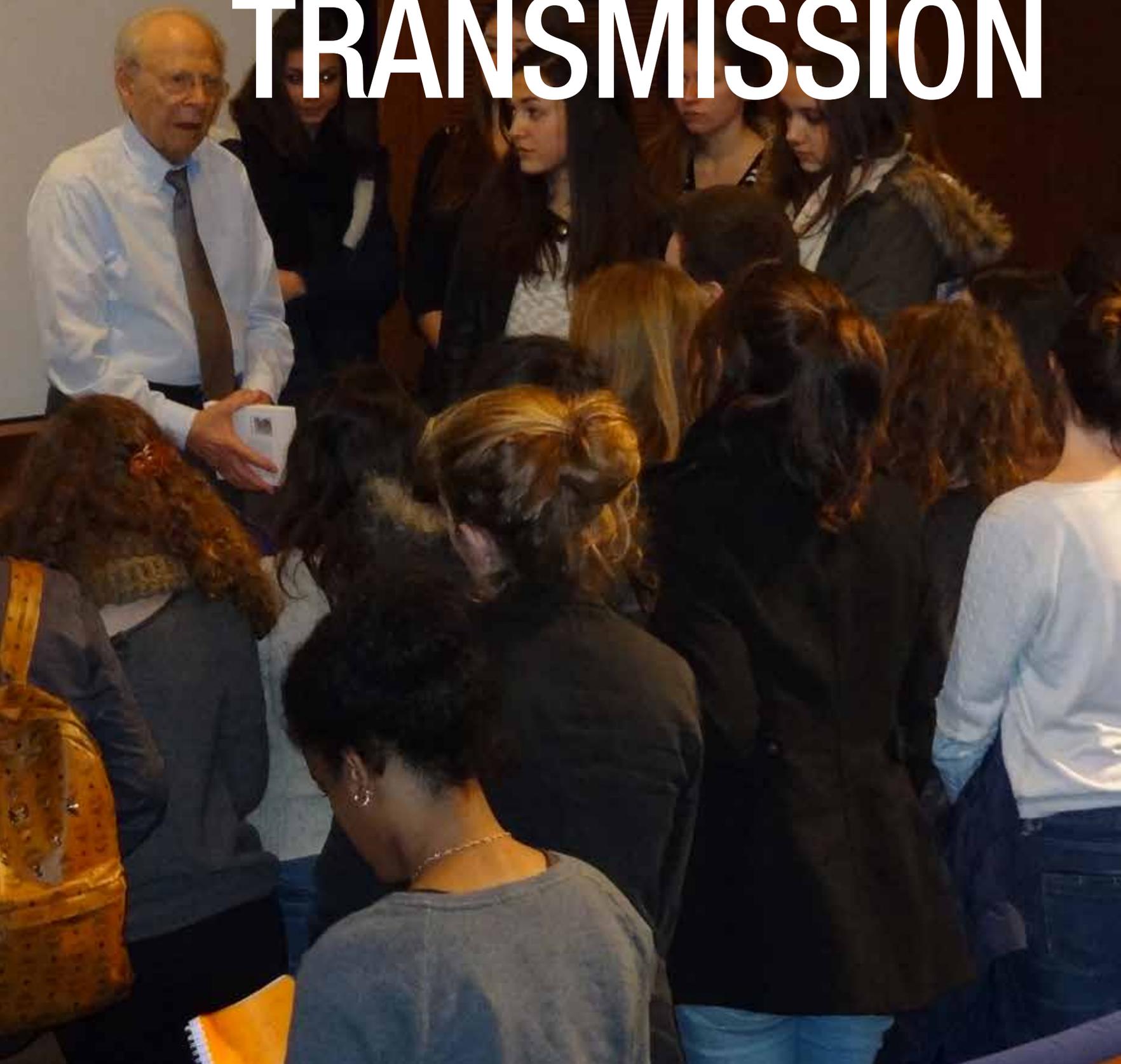
Les commémorations et les cérémonies citées par 9 % de l'ensemble le sont davantage par les Grecs et les Tchèques (13 %), les Français (14 %), les Néerlandais (15 %), les Hongrois (20 %), les Italiens (26 %) et les Israéliens (39 %).

MÉMOIRES A VENIR

www.fondapol.org et www.fondationshoah.org

Un ancien déporté témoigne auprès de lycéens ►

CONNAISSANCE, MÉMOIRE ET TRANSMISSION



COMMENT TRANSMETTRE L'HISTOIRE ?

Question :

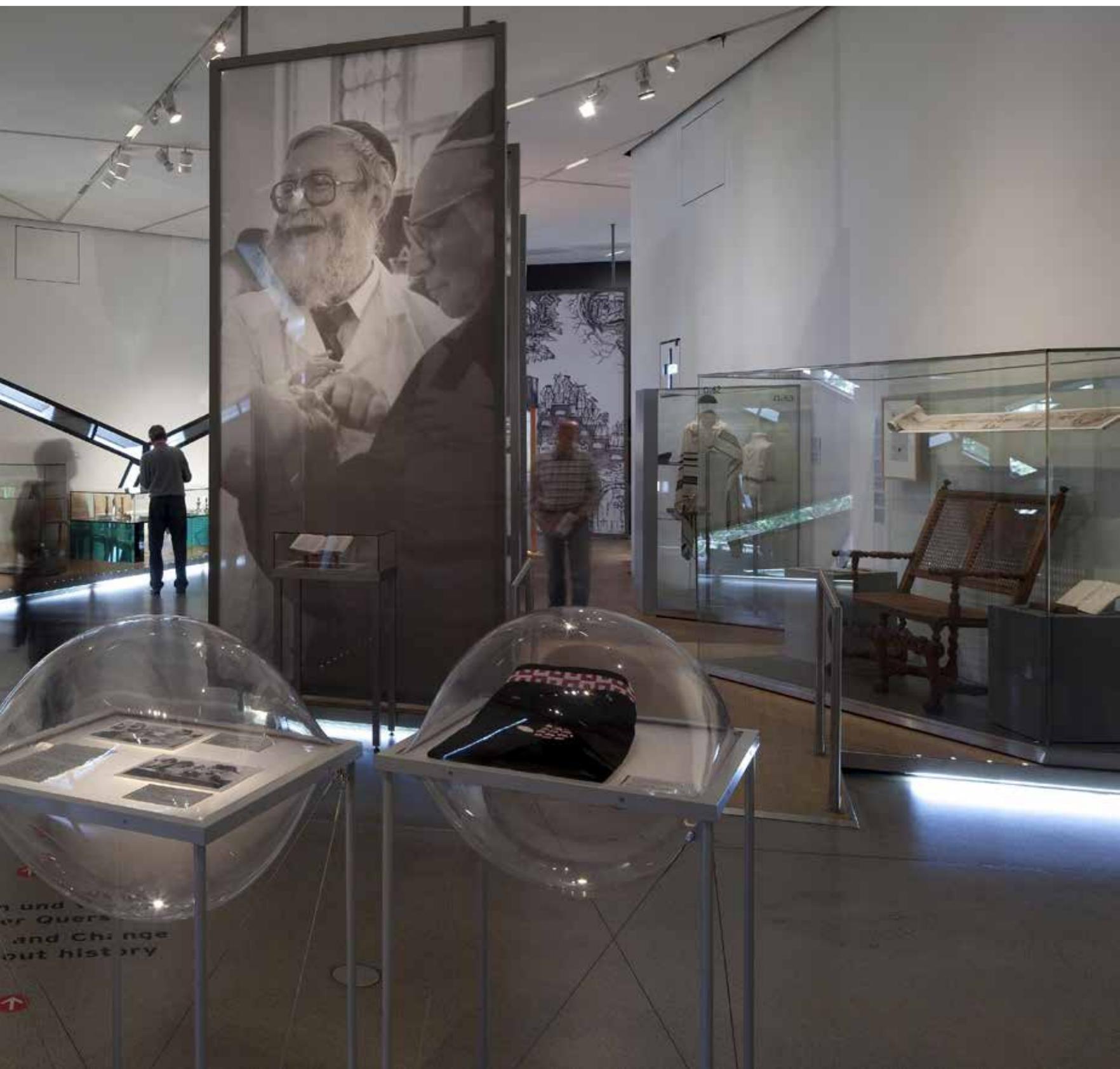
« Selon vous, de façon générale, quels sont les moyens les plus efficaces pour transmettre l'histoire aux jeunes générations ? »

Plusieurs réponses étant possibles, le total est donc supérieur à 100

Résultats par pays en %	Ensemble	Allemagne	Australie	Autriche
L'école	66	69	73	73
Les œuvres documentaires (livres, films, témoignages directs)	52	46	34	50
Les visites des lieux historiques	38	51	31	49
Les œuvres de fiction (livres, films)	32	27	32	31
Les musées, les expositions	28	31	34	25
Les sites Internet	28	14	28	15
La transmission familiale	24	34	21	36
Les commémorations, les cérémonies	12	8	14	8

La question est bien différente : il ne s'agit plus de dire par quels moyens on estime avoir acquis des connaissances en histoire, mais quels moyens on préconise pour les générations suivantes. Les réponses faites par des personnes âgées de 16 à 29 ans valent donc aussi pour une sorte de retour sur leur propre expérience, présente ou très récente selon les individus.

D'une manière générale, l'école domine toujours (66 %), mais son rôle est disputé par les œuvres documentaires (52 %). Dans certains pays, la jeunesse accorde même à l'école le deuxième rang (c'est le cas des Grecs, des Espagnols, des Turcs et des Ukrainiens), voire le troisième rang (c'est le cas des Chinois).



Résultats par pays en %	Belgique	Canada	Chine	Croatie
L'école	70	75	46	70
Les œuvres documentaires (livres, films, témoignages directs)	52	36	58	64
Les visites des lieux historiques	41	33	16	39
Les œuvres de fiction (livres, films)	30	31	50	35
Les musées, les expositions	27	34	40	16
Les sites Internet	23	27	37	33
La transmission familiale	24	22	8	22
Les commémorations, les cérémonies	10	10	28	14

Danemark	Espagne	Estonie	États-Unis	Finlande	France	Grèce	Hongrie
72	60	73	68	79	74	50	64
55	62	67	38	66	51	56	52
41	40	15	39	31	47	38	43
34	41	43	28	38	29	19	33
26	23	26	40	20	23	30	30
26	21	35	23	36	11	40	24
20	22	24	22	11	35	32	32
5	4	8	7	1	15	21	13

Résultats par pays en %	Inde	Israël	Italie	Japon
L'école	63	66	61	62
Les œuvres documentaires (livres, films, témoignages directs)	22	45	58	49
Les visites des lieux historiques	39	39	55	21
Les œuvres de fiction (livres, films)	37	23	29	32
Les musées, les expositions	34	35	23	15
Les sites Internet	49	26	23	33
La transmission familiale	18	33	18	15
Les commémorations, les cérémonies	10	25	11	8

Lettonie	Lituanie	Pays-Bas	Pologne	République tchèque	Roumanie	Royaume-Uni	Russie
68	68	72	48	65	69	74	64
59	59	53	46	60	58	26	56
38	42	12	49	41	40	45	22
26	29	28	41	29	23	27	43
29	25	27	28	23	28	39	25
18	26	31	26	32	41	21	27
23	34	29	26	26	21	24	28
16	8	20	16	9	8	12	25

Résultats par pays en %	Serbie	Suisse	Turquie	Ukraine	Union européenne
L'école	73	77	43	51	66
Les œuvres documentaires (livres, films, témoignages directs)	63	49	60	63	49
Les visites des lieux historiques	51	39	51	40	45
Les œuvres de fiction (livres, films)	21	38	40	37	31
Les musées, les expositions	25	24	31	28	28
Les sites Internet	30	22	33	35	21
La transmission familiale	22	31	13	22	27
Les commémorations, les cérémonies	3	5	10	16	11

DES LIEUX POUR LA MÉMOIRE ET LA TRANSMISSION

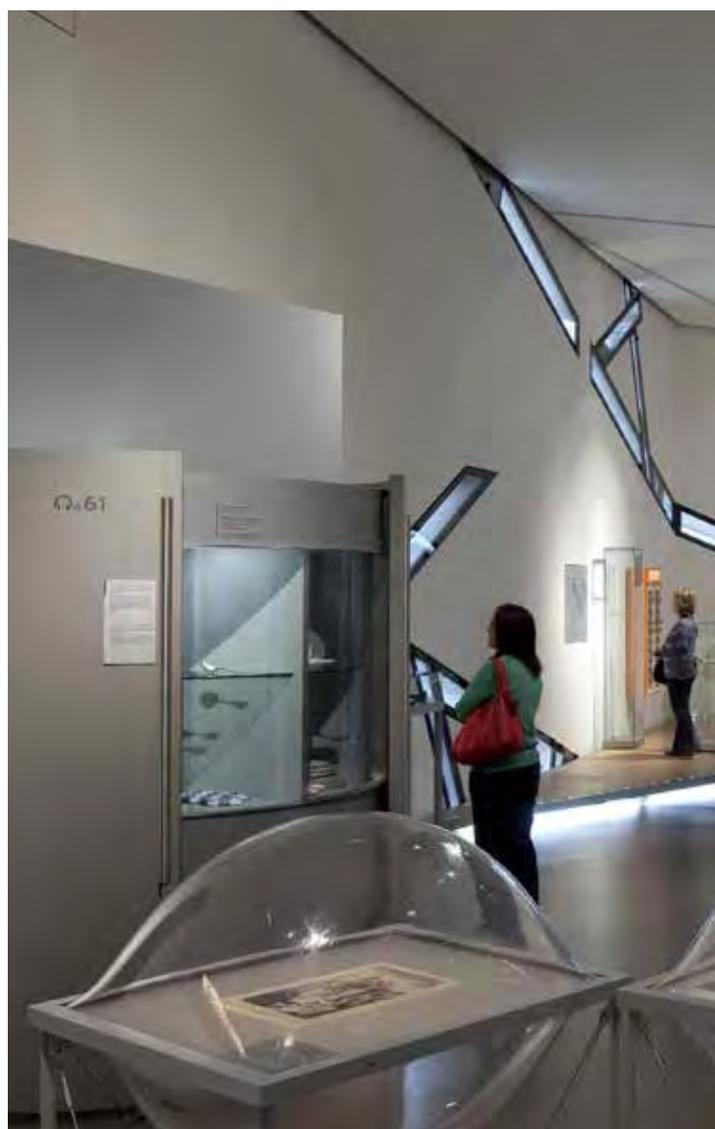
Question :

« Selon vous, faut-il préserver ce qu'il reste des camps d'extermination pour permettre au public de s'y rendre ? »

en %	Ensemble	Union européenne
Oui, tout à fait	50	57
Oui, plutôt	33	31
Total oui	83	88
Non, plutôt pas	11	8
Non, pas du tout	6	4
Total non	17	12

L'attachement à la préservation de ce qu'il reste des camps d'extermination est exprimé par la plupart des répondants (83 %). Ce point de vue confine à l'unanimité parmi les Italiens (93 %), Allemands, Polonais et Tchèques (92 %), Autrichiens (91 %), Belges (89 %), Danois, Français et Néerlandais (88 %). On notera que les Chinois sont très nombreux à partager cette opinion (89 %).

Si les Israéliens se retrouvent tous derrière l'idée de cette nécessité mémorielle (98 %), les Russes sont ceux qui la comprennent ou qui l'acceptent le moins (67 %), avec les Ukrainiens (68 %).



Musée juif de Berlin

POURQUOI CONNAÎTRE L'HISTOIRE ?

Question :

« Selon vous, connaître l'histoire de la Seconde Guerre mondiale permet de... »

Les personnes interrogées sont invitées à dire si elles sont tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord ou pas d'accord du tout avec chacun des cinq items proposés.

« Sont d'accord » en %	Ensemble	Allemagne	Autriche	États-Unis	France	Israël
Comprendre l'histoire de votre pays	90	92	93	94	98	92
Éviter les erreurs du passé, ne pas recommencer	90	93	94	92	95	89
Honorer la mémoire des victimes	89	87	86	93	96	95
Apprendre à respecter ceux qui sont différents de nous	84	87	84	90	91	80
Aider les victimes, pour réparer	68	60	57	81	75	75

Les résultats de tous les pays sont disponibles sur le site www.fondationshoah.org ou www.fondapol.org

Italie	Japon	Pays-Bas	Pologne	Royaume- Uni	Russie	Suisse	Turquie	Union européenne
96	88	85	96	95	94	83	75	93
94	88	80	91	90	91	91	86	91
90	81	87	93	95	95	80	80	91
92	74	86	84	91	82	80	79	87
62	68	56	65	78	79	56	57	68

Les résultats montrent l'adhésion unanime des nouvelles générations aux raisons de mieux connaître les grandes crises historiques du XX^e siècle.

On remarquera que la fonction de réparation à laquelle peut conduire la connaissance historique est, par comparaison avec les autres évoquées ici, celle qui suscite la plus faible adhésion des répondants. Les jeunes interrogés qui se montrent

proportionnellement les moins convaincus par cette dimension de la connaissance de l'histoire sont les Italiens (62 %), les Danois et les Litvaniens (61 %), les Allemands et les Hongrois (60 %), les Belges (58 %), les Autrichiens, les Ukrainiens et les Turcs (57 %), les Néerlandais et les Suisses (56 %), les Finlandais et les Lettons (55 %).

POURQUOI VISITER LES CAMPS D'EXTERMINATION

Elèves du lycée Bergson à Auschwitz I. ►

Question :

« Pour quelle raison principale faut-il préserver les camps d'extermination ? »

La question a été posée à ceux qui ont préalablement répondu qu'il fallait préserver ce qu'il reste des camps, soit 83 % de tous les jeunes interrogés.
Deux réponses étant possibles, le total est donc supérieur à 100.

en %		Ensemble	Hommes	Femmes
Pour éviter que cela recommence	En premier	34	34	34
	Au total	61	62	60
Pour mieux connaître l'histoire des atrocités commises par le régime nazi	En premier	33	32	34
	Au total	57	55	58
Pour honorer la mémoire des victimes	En premier	19	19	20
	Au total	50	48	52
Pour faciliter la construction de l'Europe en comprenant les erreurs du passé	En premier	14	15	12
	Au total	32	34	30



La majorité des personnes interrogées (61 %) considère que ce qu'il reste des camps doit être préservé pour « éviter que cela recommence ». Les jeunes qui sont les plus nombreux à partager cette opinion sont les Japonais (85 %), les Ukrainiens et les Israéliens (70 %), les Italiens (69 %), les Allemands (68 %), les Autrichiens, les Finlandais, les Serbes et les Turcs (67 %).

La réponse « mieux connaître l'histoire des atrocités commises par le régime nazi », choisie par 57 % de l'ensemble des répondants, est plus largement citée par les Israéliens (80 %), Grecs (72 %), Australiens (70 %), Canadiens et Britanniques (68 %), Américains et Russes (66 %), Danois et Lituaniens (62 %).

La moitié des répondants (50 %) ont jugé que la conservation des lieux devait avoir pour finalité d'« honorer la mémoire des victimes ». Cette

justification est plus largement donnée par les Néerlandais (70 %), les Britanniques (64 %), les Australiens (63 %), les Américains (62 %), les Canadiens (61 %), les Croates et les Serbes (59 %), les Belges, les Français et les Ukrainiens (58 %) et les Polonais (57 %).

32 % de l'ensemble des répondants ont choisi l'item « pour faciliter la construction de l'Europe en comprenant les erreurs du passé », soit la même proportion parmi les européens (31 %).

Les plus nombreux se trouvent au sein de la jeunesse chinoise et danoise (51 %), estonienne et roumaine (50 %), espagnole (48 %), finlandaise (46 %), italienne et néerlandaise (44 %), tchèque (39 %), turque (38 %) et lituanienne (37 %). Les Allemands (29 %) et les Français (23 %) sont les moins nombreux à choisir cet item.

Symétriquement, une autre question a été posée à ceux qui ont préalablement répondu qu'il ne fallait pas préserver ce qu'il reste des camps, soit 17 % de tous les jeunes interrogés.

Question :

« Pour quelle raison principale ne faut-il pas préserver les camps d'extermination ».

Deux réponses étant possibles, le total est donc supérieur à 100.

en %		Ensemble	Hommes	Femmes
Cela culpabilise les générations d'aujourd'hui qui ne sont pas responsables du passé	En premier	29	31	28
	Au total	57	58	55
C'est le passé, il faut tourner la page et oublier	En premier	27	29	26
	Au total	52	54	49
Cela ne permet pas de mieux connaître l'histoire des atrocités commises par le régime nazi	En premier	24	22	25
	Au total	45	43	48
Cela complique la construction de l'Europe parce que cela rappelle la guerre entre Européens	En premier	20	18	21
	Au total	45	44	47

La réponse « cela culpabilise les générations d'aujourd'hui qui ne sont pas responsables du passé », qui réunit 57 % de ceux qui pensent qu'il ne faut pas préserver ce qu'il reste des camps, est plus souvent choisie par les Polonais (74 %), les Chinois (73 %), les Français (67 %), les Autrichiens (65 %) et les Israéliens (65 % également, mais les effectifs sont faibles), les Allemands, les Turcs mais aussi les Croates (63 %).

On relèvera enfin que l'idée que la conservation des camps « complique la construction de l'Europe parce que cela rappelle la guerre entre les Européens » n'est pas davantage partagée par les jeunes Européens (42 %) que par l'ensemble des répondants (45 %).



MÉMOIRES A VENIR

www.fondapol.org et www.fondationshoah.org

Attentats du World Trade Center (11 septembre 2001). ►

MÉMOIRE VIVE





QUE S'EST-IL PASSÉ DE MÉMORABLE DEPUIS 1989 ?

Question :

« Voici une série d'événements qui ont eu lieu depuis 1989. Selon vous, quels sont les trois qui à vos yeux ont le plus d'importance ? »

Trois réponses étant possibles, le total est donc supérieur à 100.

en %	Ensemble	Allemagne	Australie	Autriche
Les attentats du 11 septembre 2001	47	54	61	42
La crise économique et financière, en 2008	38	22	36	31
La chute du mur de Berlin en 1989	37	65	26	49
L'éclatement de l'Empire soviétique et l'effondrement du communisme en 1991	35	22	21	29
La mise en circulation de l'euro en 2002	23	34	6	36
L'accident nucléaire de Fukushima en 2011	23	30	20	27
L'élection de Barack Obama à la présidence des États-Unis en 2008	18	14	25	22
La guerre en Irak en 2003	16	10	21	7
La fin de l'apartheid en Afrique du Sud, en 1991	13	17	22	20
La guerre en ex-Yougoslavie entre 1991 et 2001	8	3	3	8
Le « printemps arabe », en 2011	7	7	3	11
L'élection du pape François en 2013	5	3	7	5
Les manifestations sur la place Tiananmen en Chine en 1989*	4	4	13	3
Les accords d'Oslo entre Israéliens et Palestiniens en 1993	4	2	2	2
Les attentats de Londres en 2005	4	2	13	1
Les attentats commis par Anders Breivik en Norvège en 2011	4	3	4	3
Les attentats de Madrid en 2004	3	1	3	1

* Item non posé en Chine

◀ Chute du mur de Berlin (10 novembre 1989)

◀ Traders à la bourse de Wall Street lors de la crise financière de 2008.

Résultats par pays en %	Belgique	Canada	Chine	Croatie
Les attentats du 11 septembre 2001	56	59	44	42
La crise économique et financière, en 2008	33	32	64	46
La chute du mur de Berlin en 1989	44	30	10	44
L'éclatement de l'Empire soviétique et l'effondrement du communisme en 1991	19	25	29	36
La mise en circulation de l'euro en 2002	33	7	21	18
L'accident nucléaire de Fukushima en 2011	25	19	40	12
L'élection de Barack Obama à la présidence des États-Unis en 2008	21	29	24	11
La guerre en Irak en 2003	8	24	25	13
La fin de l'apartheid en Afrique du Sud, en 1991	19	20	5	10
La guerre en ex-Yougoslavie entre 1991 et 2001	2	2	3	44
Le « printemps arabe », en 2011	12	8	5	2
L'élection du pape François en 2013	4	7	2	9
Les manifestations sur la place Tiananmen en Chine en 1989*	3	8	*	2
Les accords d'Oslo entre Israéliens et Palestiniens en 1993	3	3	3	1
Les attentats de Londres en 2005	5	4	7	2
Les attentats commis par Anders Breivik en Norvège en 2011	5	2	6	1
Les attentats de Madrid en 2004	3	2	5	2

* Item non posé en Chine

Danemark	Espagne	Estonie	États-Unis	Finlande	France	Grèce	Hongrie
50	55	44	67	22	64	35	45
40	46	40	35	22	30	52	58
55	44	39	28	48	49	25	45
27	15	72	24	62	15	22	44
12	28	34	6	40	26	42	29
7	19	21	10	15	33	29	20
22	10	11	29	23	22	10	14
11	15	10	30	11	6	23	9
25	13	2	13	19	26	13	3
3	4	4	2	3	2	14	7
10	6	5	5	7	9	4	3
1	4	1	9	4	4	4	7
2	3	1	8	4	4	2	1
3	2	2	3	3	1	2	3
2	2	3	4	1	3	2	3
10	1	8	2	6	2	3	2
1	25	1	2	-	2	2	1

Résultats par pays en %	Inde	Israël	Italie	Japon
Les attentats du 11 septembre 2001	41	70	57	57
La crise économique et financière, en 2008	42	29	35	28
La chute du mur de Berlin en 1989	15	25	52	31
L'éclatement de l'Empire soviétique et l'effondrement du communisme en 1991	18	33	19	14
La mise en circulation de l'euro en 2002	10	15	34	10
L'accident nucléaire de Fukushima en 2011	21	10	17	61
L'élection de Barack Obama à la présidence des États-Unis en 2008	35	22	15	15
La guerre en Irak en 2003	27	11	7	23
La fin de l'apartheid en Afrique du Sud, en 1991	15	15	19	7
La guerre en ex-Yougoslavie entre 1991 et 2001	5	1	3	2
Le « printemps arabe », en 2011	6	25	7	8
L'élection du pape François en 2013	9	1	14	1
Les manifestations sur la place Tiananmen en Chine en 1989*	7	1	6	10
Les accords d'Oslo entre Israéliens et Palestiniens en 1993	5	32	3	1
Les attentats de Londres en 2005	11	3	3	6
Les attentats commis par Anders Breivik en Norvège en 2011	5	1	1	2
Les attentats de Madrid en 2004	4	2	2	2

* Item non posé en Chine

Lettonie	Lituanie	Pays-Bas	Pologne	République tchèque	Roumanie	Royaume-Uni	Russie
41	35	59	53	45	43	60	32
47	44	35	30	38	54	27	43
31	45	40	42	36	32	33	23
64	61	19	56	53	44	22	75
29	23	37	23	25	32	9	23
23	27	16	12	25	22	11	30
10	12	16	9	18	16	20	16
16	10	8	18	10	14	24	20
2	9	27	7	6	6	29	3
5	4	3	6	7	5	2	13
2	4	8	3	3	2	7	3
3	5	2	14	5	6	3	2
1	1	3	2	1	2	6	2
6	2	2	2	3	3	1	2
4	3	4	4	4	4	27	2
7	5	10	5	6	2	3	4
2	1	2	2	2	5	2	1

Résultats par pays en %	Serbie	Suisse	Turquie	Ukraine	Union européenne
Les attentats du 11 septembre 2001	14	48	39	31	55
La crise économique et financière, en 2008	44	27	30	36	33
La chute du mur de Berlin en 1989	36	51	23	29	46
L'éclatement de l'Empire soviétique et l'effondrement du communisme en 1991	31	25	29	68	27
La mise en circulation de l'euro en 2002	33	21	13	19	27
L'accident nucléaire de Fukushima en 2011	21	31	30	25	21
L'élection de Barack Obama à la présidence des États-Unis en 2008	11	20	14	14	16
La guerre en Irak en 2003	8	10	36	20	13
La fin de l'apartheid en Afrique du Sud, en 1991	11	22	2	4	18
La guerre en ex-Yougoslavie entre 1991 et 2001	61	7	8	12	4
Le « printemps arabe », en 2011	3	14	32	2	6
L'élection du pape François en 2013	2	3	2	6	6
Les manifestations sur la place Tienanmen en Chine en 1989*	1	4	4	5	4
Les accords d'Oslo entre Israéliens et Palestiniens en 1993	4	3	14	3	2
Les attentats de Londres en 2005	1	2	4	3	6
Les attentats commis par Anders Breivik en Norvège en 2011	4	4	4	3	3
Les attentats de Madrid en 2004	1	2	2	1	4

* Item non posé en Chine

Création de l'euro (2002)
Soldat américain en opération (Irak)
Manifestants participant à un rassemblement face au bureau du Premier ministre à Tunis, 21 Janvier 2011



Accident nucléaire de Fukushima au Japon (Mars 2011). ►



Parmi les dix-sept événements proposés, la moitié des jeunes interrogés (47 %) cite les attentats du 11 septembre 2001 comme l'un des trois événements les plus marquants depuis 1989. La crise économique et financière de 2008 (38 %), la chute du mur de Berlin (37 %) et la fin de l'URSS (35 %) viennent ensuite, en un ensemble réunissant des items dont chacun représente un peu plus d'un tiers des répondants. Un quart des jeunes interrogés citent ensuite la mise en circulation de l'euro (23 %) et l'accident nucléaire de Fukushima (23 %).

Le 11 septembre 2001 est l'événement le plus cité dans la moitié des 31 pays de l'enquête, un peu plus par les jeunes Nord-Américains (67 %) que par les jeunes Européens (55 %). L'item est choisi par près des trois quarts des Israéliens, les deux tiers des Français, et par une large majorité des Australiens, des Britanniques, des Canadiens et des Néerlandais.

Deuxième événement le plus cité, la crise économique et financière de 2008 est placée en premier par les Chinois (64 %), les Hongrois (58 %), les Roumains (54 %), les Grecs (52 %), les Croates (46 %) et les Indiens (42 %). Elle est un peu moins souvent citée par les plus jeunes des répondants qui y sont sans doute moins exposés car encore scolarisés pour la plupart : un tiers des 16-19 ans (33 %) pour 40 % des 25-29 ans.

Près de quatre jeunes sur dix désignent la chute du mur de Berlin comme l'un des trois événements les plus marquants depuis 1989 (37 %). Pour les Allemands (65 %), la chute du mur de Berlin est l'événement le plus important depuis 1989, de même que pour les jeunes des pays voisins de l'Allemagne : les Danois (55 %), les Suisses (51 %) et les Autrichiens (49 %). Toujours dans la partie occidentale du Vieux Continent, la moitié des Italiens (52 %) et des Français (49 %) citent cet événement.

La chute du mur de Berlin est encore l'événement cité en premier par les Litvaniens (45 %) et en deuxième par les Finlandais (48 %), dont le pays, frontalier de l'ex-URSS, a longtemps vécu sous l'emprise soviétique. En interrogeant les 16-29 ans, nous questionnons celles et ceux qui sont nés entre 1985 et 1998. Le premier fait

historique majeur correspondant à ces générations est, objectivement, l'effondrement du communisme en 1989. Contemporaines de la chute du Mur, mais sans doute trop jeunes pour s'y intéresser au moment des faits, les nouvelles générations n'accordent pas le même poids que leurs aînés à cet événement pourtant majeur et généralement considéré comme fondateur d'une nouvelle ère. En effet, ils citent davantage les attentats du 11 septembre 2001, tragiques et plus proches dans leur mémoire. Les nouvelles générations sont les premières depuis 1917 qui ne côtoient pas de régimes communistes, du moins si l'on admet que la Chine s'est désormais dotée d'un système postcommuniste conservant sa dimension nationaliste et autoritaire mais converti au mode de production capitaliste.

Plus à l'est, les jeunes choisissent largement l'éclatement de l'Empire soviétique et l'effondrement du communisme en 1991 : en Russie (75 %), en Estonie (72 %), en Ukraine (68 %), en Lettonie (64 %), en Finlande (62 %), en Lituanie (61 %), en Pologne (56 %) et en République tchèque (53 %).

Plus d'un quart (27 %) des jeunes Européens mettent en avant la mise en circulation de l'euro et, de façon logique, un plus grand nombre de ceux qui sont directement concernés par la monnaie commune : les Grecs (42 %), les Finlandais (40 %), les Néerlandais (37 %), les Autrichiens (36 %), les Allemands et les Italiens (34 %) et les Belges (33 %), 28 % des Espagnols

Nelson Mandela (1991) ►

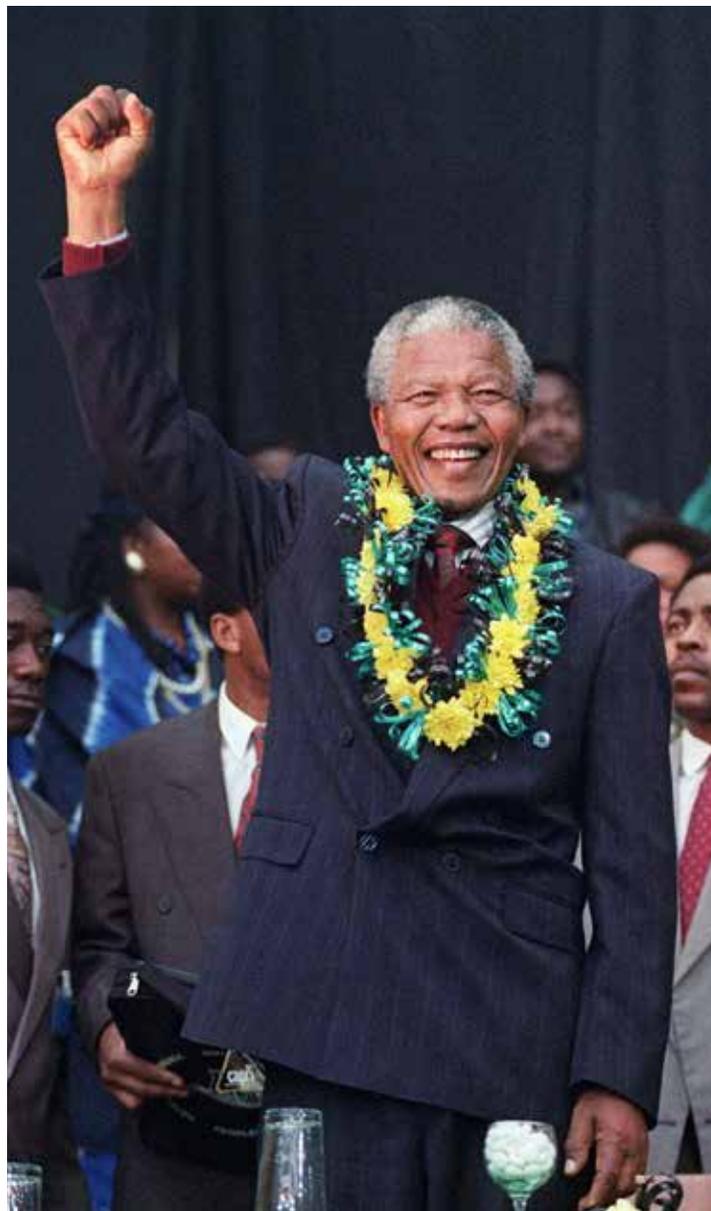
et un quart des Français (26 %). Cet événement est également choisi par un tiers des Roumains (32 %), et la même proportion de Serbes (33 %) candidats officiels à l'Union européenne. En revanche, l'euro n'est cité que par 23 % des Litvaniens, qui viennent pourtant de l'adopter, tandis que les Estoniens (34 %) et les Lettons (29 %), déjà membres de la zone euro, sont plus nombreux à citer leur monnaie européenne. En revanche, la création de la monnaie unique est peu mentionnée par les jeunes qui vivent, certes, hors de la zone euro, tels que les Danois (12 %) et les Britanniques (9 %), mais qui sont probablement nombreux à prendre, ou à avoir pris, des vacances dans les pays du Sud où l'euro est la monnaie d'usage. L'accident nucléaire de Fukushima en 2011 est jugé comme l'un des trois événements les plus marquants depuis 1989 pour un quart de tous les répondants (23 %). Évidemment, les Japonais sont les plus nombreux à citer cet événement (61 %) qu'ils classent devant les attentats du 11 septembre 2001 (57 %). L'accident est également plus souvent cité par 40 % des Chinois, 33 % des Français, 31 % des Suisses, 30 % des Allemands, des Turcs et des Russes.

Un tiers des Américains (29 %) et des Canadiens (29 %) cite l'élection de Barack Obama à la présidence des États-Unis en 2008 mais aussi un tiers des Indiens (35 %).

La guerre en Irak en 2003 n'est considérée comme l'un des principaux événements depuis 1989 que par un tiers des Américains (30 %), des Indiens (27 %) et des Turcs (36 %) dont le pays, il est vrai, est frontalier de l'Irak.

La guerre en ex-Yougoslavie (1991-2001) constitue un événement marquant pour les Serbes (61 %) et pour les Croates (44 %). Enfin, la signature des accords d'Oslo est citée par un tiers des Israéliens (32 %) et 14 % des Turcs.

La fin de l'apartheid en Afrique du Sud en 1991 est mise en avant par 13 % des jeunes, dont 18 % des jeunes Européens. La fin de l'apartheid est davantage mentionnée par les proches de la gauche (21 %) que par les sympathisants de la droite (11 %) ou du centre (12 %).



Certains événements, massivement commentés dans les médias, sont très peu cités. Il en est ainsi du « printemps arabe » que ne choisissent que 7 % des personnes interrogées. Seules la jeunesse turque (32 %) et israélienne (25 %) accordent à cet événement une place importante.

Si le facteur géographique est déterminant, les réponses démontrent que les nouvelles générations vivent dans un monde de plus en plus globalisé. Leur mémoire est attachée au lieu où ils vivent comme à l'histoire particulière de la partie du monde qu'ils connaissent, mais elle ne s'y réduit pas.

MÉMOIRES A VENIR

www.fondapol.org et www.fondationshoah.org

Menace d'orage dans le ciel de l'Oklahoma (États-Unis) ►



**UNE
TROISIÈME
GUERRE
MONDIALE
EST POSSIBLE**

Question :

« Selon vous, dans les années qui viennent, une troisième guerre mondiale est-elle possible ? »

en %	Ensemble	Hommes	Femmes	16-19 ans	20-24 ans	25-29 ans
Certainement	12	13	10	11	12	12
Probablement	45	43	48	42	46	47
Total oui	57	56	58	53	58	59
Probablement pas	37	36	37	39	36	35
Certainement pas	6	8	5	8	6	6
Total non	43	44	42	47	42	41

La majorité des jeunes interrogés (57 %) considèrent qu'une troisième guerre mondiale pourrait avoir lieu. La possibilité d'une troisième guerre mondiale est une opinion majoritaire dans 22 des 31 pays de l'enquête. Tout d'abord en Ukraine, pays en guerre, et en Russie, pays fortement militarisé et aujourd'hui impliqué dans plusieurs conflits, dont l'un avec l'Ukraine. La possibilité d'une nouvelle guerre mondiale est également redoutée par la plupart des jeunes en Estonie et en Lettonie, proches de l'Ukraine, frontaliers de la Russie et qui comptent une importante minorité de russophones. On notera qu'en Lituanie, république balte où la proportion de russophones est faible, le pourcentage des personnes interrogées qui partagent

cette crainte est sensiblement moins élevé.

La possibilité d'un nouveau conflit mondial dans les années qui viennent est également très répandue chez les Roumains, les Tchèques et les Italiens ; elle concerne les trois quarts des Croates et les deux tiers des Serbes, à peine sortis d'une guerre destructrice ; elle est aussi très présente dans la jeunesse turque, pays frontalier de la Syrie, et auprès de la jeunesse grecque.

Enfin, notons que l'idée que nous risquons de connaître une troisième guerre mondiale est plus présente chez les jeunes qui se sentent menacés par la globalisation (65 %) que chez ceux qui la regardent comme une opportunité (54 %).

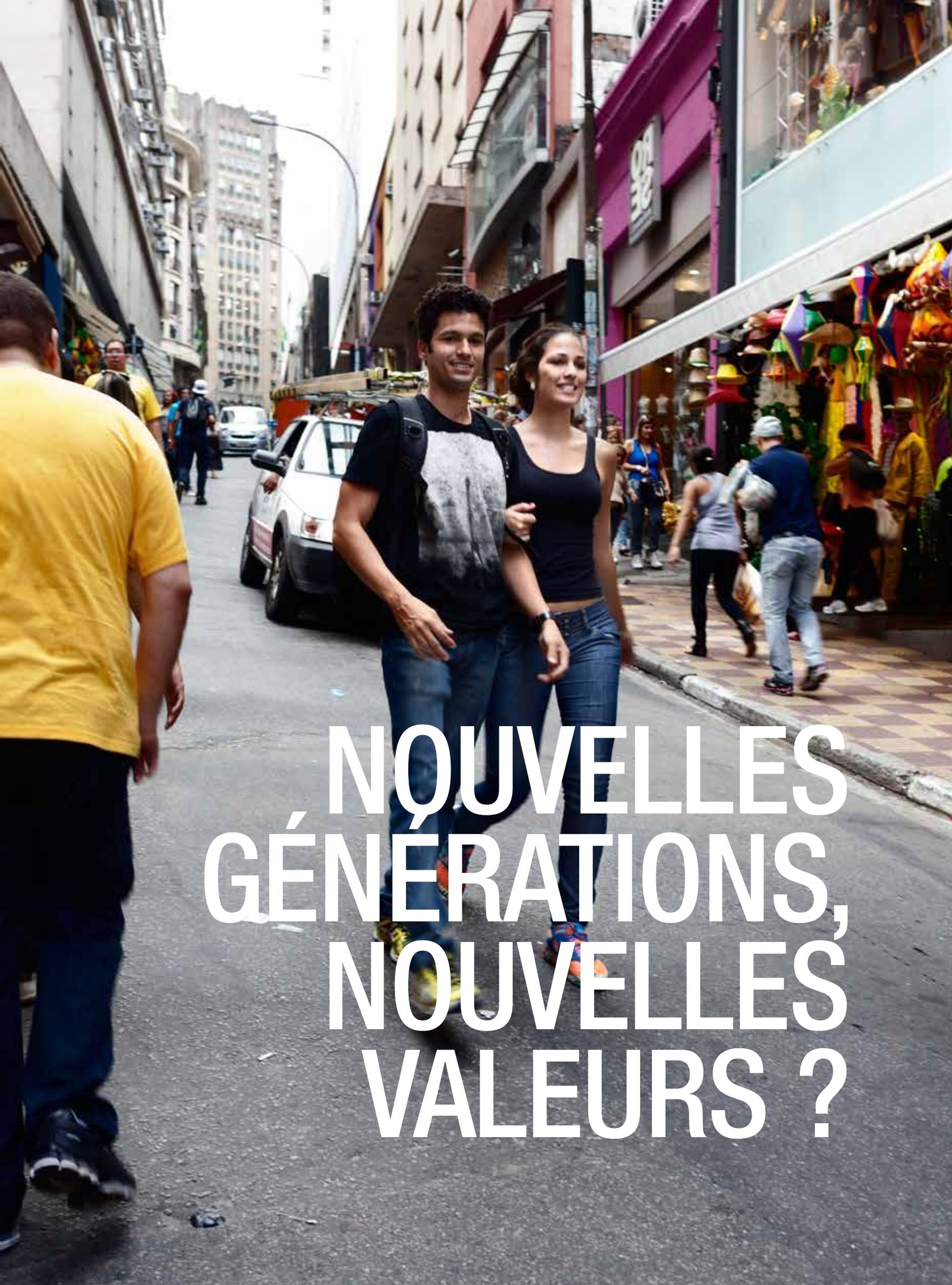
Réponse : « certainement
et probablement possible » (en %)

Ukraine	86
Estonie	79
Turquie	79
Croatie	74
Lettonie	73
Grèce	70
Roumanie	70
Italie	66
Russie	64
Serbie	64
République tchèque	61
États-Unis	59
Moyenne de l'ensemble	57
Chine	56
France	56
Israël	56
Australie	55
Autriche	53
Canada	53
Suisse	52
Union européenne	52
Belgique	51
Espagne	50
Pologne	48
Inde	47
Lituanie	46
Allemagne	45
Hongrie	45
Pays-Bas	45
Royaume-Uni	45
Danemark	44
Finlande	43
Japon	35

MÉMOIRES A VENIR

www.fondapol.org et www.fondationshoah.org

Jeune couple à Rio ▶



**NOUVELLES
GÉNÉRATIONS,
NOUVELLES
VALEURS ?**

2011, 2012, 2015 : TROIS ENQUÊTES SUR LA JEUNESSE DU MONDE

Question :

« Laquelle des deux propositions suivantes se rapproche le plus de ce que vous pensez : la mondialisation est une opportunité ou la mondialisation est une menace ? »

Depuis la première enquête internationale réalisée par la Fondation pour l'innovation politique, en 2011, nous faisons le même constat : pour les nouvelles générations, la mondialisation est massivement considérée comme une opportunité⁴. L'inquiétude n'est un sentiment majoritaire que dans très peu de pays. En 2015, cela ne concerne que la Turquie. Ce sentiment de crainte se renforce au cours des dernières années. Ce résultat distingue fortement la jeunesse turque de la jeunesse des pays émergents qui regardent au contraire la mondialisation avec enthousiasme, la Chine et l'Inde se montrant les champions, pour la troisième fois.

Cela dit, dans les pays développés, depuis 2011, les jeunes regardent de plus en plus favorablement la mondialisation. Ainsi, entre 2011 et 2015, le poids du jugement négatif diminue au Royaume-Uni, en Australie, au Canada, au Japon ou encore en Allemagne. La progression la plus nette concerne Israël, puisque la mondialisation est perçue comme une opportunité par 84 % des jeunes contre 66 % en 2011. Ce mouvement n'est ni général ni irréversible, comme le montre le cas des États-Unis où le regard positif porté par la jeunesse sur la globalisation recule de 3 points au cours de la période 2011-2015.

La moyenne européenne montre qu'en 2015 près des trois quarts des jeunes (70 %) ont une perception positive de la mondialisation. À quelques exceptions près, le jugement positif progresse nettement, y compris en Grèce et dans des proportions impressionnantes, de la même façon qu'en Hongrie ou en Roumanie.

Dans les pays du nord de l'Europe, au Danemark et en Finlande, le jugement positif que les jeunes portent sur la globalisation atteint des niveaux comparables à celui des pays émergents. Cependant, dans d'autres cas, les jeunes de pays également très proches à beaucoup de points de vue, tels que les États baltes, peuvent exprimer des jugements divergents à propos de la mondialisation. En 2015, l'écart entre le niveau du jugement positif des Lituaniens, des Lettons et des Estoniens peut atteindre 10 points.

Depuis notre première mesure en 2011, la jeunesse française fait partie de celles qui redoutent le plus la globalisation. Avant-dernière du classement général de cette enquête, la jeunesse française termine en queue de peloton de la moyenne européenne. Retenons tout de même que la majorité des Français interrogés estime que la mondialisation est une opportunité.

4. La première enquête intitulée *2011, la jeunesse du monde* a été réalisée auprès de 32 714 jeunes dans 25 pays et en 20 langues. La deuxième enquête intitulée *Youth and Sustainable Development* a été réalisée en 2012, en partenariat avec Nomadéis et l'ONU, auprès de 30 000 jeunes dans 30 pays et en 21 langues.

Enquête 2015 en %	La mondialisation est une opportunité	La mondialisation est une menace
Chine	97	3
Inde	90	10
Danemark	85	15
Finlande	85	15
Israël	84	16
Croatie	79	21
Japon	79	21
Roumanie	79	21
Australie	78	22
Italie	77	23
Lituanie	75	25
Canada	74	26
Hongrie	74	26
Allemagne	73	27
Pays-Bas	72	28
Moyenne de l'ensemble	72	28
Espagne	71	29
Lettonie	71	29
Pologne	70	30
Union européenne	70	30
Autriche	69	31
Russie	69	31
États-Unis	68	32
Royaume-Uni	68	32
Estonie	65	35
Belgique	64	36
Suisse	64	36
Ukraine	64	36
Grèce	63	37
Serbie	63	37
République tchèque	57	43
France	56	44
Turquie	46	54

Enquêtes 2011, 2012, 2015 en %	La mondialisation est une opportunité			La mondialisation est une menace		
	2015	2012	2011	2015	2012	2011
Afrique du Sud	-	74	77	-	26	21
Allemagne	73	72	66	27	28	34
Australie	78	74	73	22	26	26
Autriche	69	-	-	31	-	-
Belgique	64	-	-	36	-	-
Brésil	-	91	81	-	9	18
Canada	74	76	70	26	23	29
Chili	-	81	-	-	19	-
Chine	97	91	91	3	9	9
Corée du Sud	-	89	-	-	11	-
Croatie	79	-	-	21	-	-
Danemark	85	-	-	15	-	-
Équateur	-	52	-	-	41	-
Espagne	71	69	69	29	31	30
Estonie	65	-	70	35	-	30
États-Unis	68	68	71	32	32	28
Finlande	85	80	74	15	20	25
France	56	57	52	44	43	47
Grèce	63	-	49	37	-	50
Hongrie	74	-	64	26	-	34
Inde	90	92	87	10	7	12
Indonésie	-	90	-	-	10	-
Israël	84	86	66	16	13	31
Italie	77	78	68	23	22	31

en %	La mondialisation est une opportunité			La mondialisation est une menace		
	2015	2012	2011	2015	2012	2011
Japon	79	75	75	21	25	25
Kenya	-	43	-	-	34	-
Lettonie	71	-	-	29	-	-
Lituanie	75	-	-	25	-	-
Madagascar	-	66	-	-	27	-
Maroc	-	57	49	-	42	50
Mexique	-	85	73	-	15	26
Nigéria	-	88	-	-	11	-
Norvège	-	83	-	-	17	-
Pays-Bas	72	-	-	28	-	-
Pologne	70	72	69	30	28	30
République tchèque	57	-	-	43	-	-
Roumanie	79	-	67	21	-	31
Royaume-Uni	68	70	65	32	30	34
Russie	69	72	71	31	28	28
Sénégal	-	81	-	-	18	-
Serbie	63	-	-	37	-	-
Suède	-	82	76	-	18	23
Suisse	64	-	-	36	-	-
Turquie	46	47	49	54	53	49
Ukraine	64	-	-	36	-	-
Union européenne	70	-	-	30	-	-
Moyenne de l'ensemble	72	75	69	28	24	30

QUELLES VALEURS POUR UNE SOCIÉTÉ IDÉALE ?

Les individus d'une même cohorte partagent un ensemble d'expériences. De cette communauté générationnelle, il semble découler des valeurs et des comportements communs aux membres de ces générations. Bien sûr, les valeurs et les préférences qui s'expriment au travers des réponses à nos questions ne sont pas immédiatement traduites par des actes dans la vie quotidienne. Par exemple, ici, dire son accord avec l'opinion selon laquelle les femmes et les hommes sont égaux ne conduit pas

mécaniquement à une absence de comportements misogynes, mais l'existence d'une culture de la reconnaissance constitue déjà une étape décisive, ici pour l'égalité des sexes, mais d'une manière générale pour un meilleur respect de la diversité humaine. Il existe un lien puissant entre un travail de mémoire sur les génocides, les guerres mondiales et les grands événements dramatiques du XX^e siècle avec une culture de la tolérance et du respect.

Question :

« Qu'est-ce qui caractérise votre société idéale ? Veuillez indiquer votre choix sur l'échelle comprise entre les deux affirmations opposées »

Une rue de Hong-Kong (2009)



La loi et l'ordre ou la liberté individuelle ?

en %	La loi et l'ordre	La liberté individuelle
Chine	77	23
Ukraine	74	26
Australie	73	27
Royaume-Uni	73	27
Russie	68	32
Inde	67	33
Canada	64	36
Hongrie	62	38
Israël	62	38
Serbie	62	38
Danemark	60	40
Lettonie	60	40
Roumanie	60	40
Pologne	59	41
Finlande	58	42
Turquie	58	42
Moyenne de l'ensemble	58	42
Union européenne	56	44
Autriche	54	46
États-Unis	53	47
Italie	53	47
Lituanie	53	47
Allemagne	52	48
Espagne	52	48
Croatie	51	49
Japon	51	49
République tchèque	51	49
Belgique	50	50
France	50	50
Suisse	50	50
Pays-Bas	48	52
Estonie	47	53
Grèce	46	54

Payer le moins d'impôts possible ou avoir le plus de protection sociale possible ?

en %	Payer le moins d'impôts possible	Avoir le plus de protection sociale possible
États-Unis	69	31
Canada	56	44
Australie	54	46
Pologne	54	46
République tchèque	54	46
Royaume-Uni	53	47
Italie	46	54
Roumanie	45	55
Hongrie	44	56
Belgique	42	58
Union européenne	42	58
Autriche	41	59
Inde	40	60
Lettonie	40	60
Suisse	40	60
Moyenne de l'ensemble	38	62
Allemagne	37	63
France	37	63
Japon	37	63
Pays-Bas	37	63
Croatie	36	64
Estonie	36	64
Israël	34	66
Danemark	31	69
Lituanie	29	71
Espagne	28	72
Finlande	28	72
Grèce	28	72
Russie	23	77
Serbie	23	77
Turquie	23	77
Ukraine	22	78
Chine	16	84

Une société où les richesses sont équitablement réparties ou une société où la performance individuelle est récompensée ?

en %	Une société où les richesses sont équitablement réparties	Une société où la performance individuelle est récompensée
Espagne	74	26
Finlande	65	35
France	65	35
Canada	58	42
Pays-Bas	58	42
Hongrie	56	44
Italie	56	44
Inde	55	45
Serbie	55	45
Union européenne	54	46
Belgique	53	47
Australie	51	49
Royaume-Uni	51	49
Autriche	50	50
Suisse	50	50
Allemagne	49	51
Danemark	49	51
Ukraine	49	51
Croatie	48	52
Moyenne de l'ensemble	48	52
Japon	47	53
Pologne	47	53
Russie	47	53
Turquie	44	56
États-Unis	43	57
Grèce	42	58
Chine	41	59
Israël	37	63
Lettonie	37	63
Roumanie	35	65
République tchèque	31	69
Estonie	29	71
Lituanie	22	78

Une société où les hommes et les femmes sont égaux et ont les mêmes droits ou une société où les hommes et les femmes ne sont pas égaux et ont des droits différents ?

en %	Les hommes et les femmes sont égaux et ont les mêmes droits	Les hommes et les femmes ne sont pas égaux et ont des droits différents
Espagne	94	6
Allemagne	93	7
Canada	93	7
Finlande	93	7
France	93	7
Italie	93	7
Belgique	92	8
Croatie	92	8
Pays-Bas	92	8
Royaume-Uni	92	8
Australie	91	9
Autriche	91	9
Union européenne	91	9
États-Unis	90	10
Grèce	90	10
Lettonie	90	10
Roumanie	90	10
Suisse	90	10
Moyenne de l'ensemble	89	11
Danemark	88	12
Estonie	88	12
Inde	88	12
République tchèque	88	12
Chine	87	13
Hongrie	87	13
Serbie	87	13
Ukraine	87	13
Pologne	86	14
Russie	86	14
Israël	85	15
Lituanie	85	15
Turquie	79	21
Japon	76	24

Une société qui repose sur la science et la rationalité ou une société qui repose sur les valeurs spirituelles ?

en %	La science et la rationalité	Les valeurs spirituelles
Japon	84	16
Espagne	83	17
Allemagne	82	18
Finlande	82	18
Danemark	80	20
Autriche	79	21
Belgique	79	21
Croatie	78	22
République tchèque	78	22
Chine	77	23
Pologne	77	23
Royaume-Uni	77	23
Australie	76	24
Italie	76	24
Union européenne	76	24
Pays-Bas	75	25
France	74	26
Canada	73	27
Suisse	73	27
Lituanie	71	29
Roumanie	71	29
Moyenne de l'ensemble	71	29
Inde	70	30
Turquie	66	34
Lettonie	64	36
Estonie	61	39
Serbie	59	41
États-Unis	58	42
Hongrie	58	42
Russie	55	45
Ukraine	55	45
Israël	53	47
Grèce	45	55

QUELLES ATTITUDES À L'ÉGARD DES PERSONNES DIFFÉRENTES DE SOI ?

L'ORIENTATION SEXUELLE

Question :

« Que pensez-vous des gens qui ont une autre orientation sexuelle que la vôtre ? »

en %	Cela ne vous pose pas de problème	Cela vous pose problème
Espagne	94	6
France	94	6
Royaume-Uni	94	6
Allemagne	93	7
Autriche	92	8
Italie	92	8
Belgique	91	9
Canada	91	9
Finlande	91	9
Pays-Bas	91	9
Danemark	90	10
Union européenne	90	10
Australie	89	11
République tchèque	89	11
Suisse	88	12
États-Unis	87	13
Japon	86	14

De toutes les attitudes à l'égard des types de différence, l'attitude à l'égard des personnes qui ont une autre orientation sexuelle est la moins tolérante. Toutefois, ce n'est que relatif dans la mesure où, dans l'ensemble, 17 % des personnes interrogées seulement considèrent que cela leur pose un problème.

Sur ce point, le niveau de tolérance des hommes (77 %) est sensiblement inférieur à celui des femmes (88 %). De même, chez les 16-19 ans, cette différence est mieux acceptée encore que chez les 25-29 ans, ce qui laisse penser qu'un processus culturel est à l'œuvre.

En moyenne, les jeunes Européens sont les plus tolérants (90 %) à l'égard de l'orientation sexuelle d'autrui. Même si certaines sociétés sont plus méfiantes, une majorité des jeunes générations accepte cette diversité sexuelle. Les Russes se distinguent en étant les plus nombreux (44 %) à dire que cela leur « pose problème ».

en %	Cela ne vous pose pas de problème	Cela vous pose problème
Grèce	85	15
Croatie	84	16
Israël	83	17
Moyenne de l'ensemble	83	17
Estonie	77	23
Hongrie	76	24
Roumanie	76	24
Lituanie	75	25
Pologne	75	25
Serbie	73	27
Inde	72	28
Chine	71	29
Lettonie	71	29
Turquie	69	31
Ukraine	67	33
Russie	56	44

LES IDÉES POLITIQUES

Question :

« Que pensez-vous des gens qui n'ont pas les mêmes idées politiques que vous ? »

en %	Cela ne vous pose pas de problème	Cela vous pose problème
France	93	7
Pays-Bas	93	7
Russie	93	7
Royaume-Uni	92	8
Serbie	92	8
Belgique	91	9
Croatie	91	9
Pologne	90	10
Union européenne	90	10
Allemagne	89	11
Canada	89	11
République tchèque	89	11
Australie	88	12
Danemark	88	12
Hongrie	88	12
Italie	88	12
Espagne	87	13
États-Unis	87	13

en %	Cela ne vous pose pas de problème	Cela vous pose problème
Roumanie	86	14
Suisse	86	14
Moyenne de l'ensemble	85	15
Autriche	84	16
Grèce	83	17
Japon	83	17
Estonie	82	18
Lituanie	82	18
Ukraine	82	18
Finlande	80	20
Lettonie	78	22
Israël	77	23
Turquie	74	26
Chine	72	28
Inde	65	35

Dans l'ensemble, plus de huit jeunes sur dix (85 %) disent qu'une personne qui n'a pas les mêmes idées politiques ne leur pose pas de problème, cela quel que soit le sexe ou l'âge.

LA RELIGION

Question :

« Que pensez-vous des gens qui n'ont pas la même religion que vous ? »

en %	Cela ne vous pose pas de problème	Cela vous pose problème
Croatie	95	5
Hongrie	95	5
Serbie	95	5
Canada	93	7
Royaume-Uni	93	7
Russie	93	7
France	92	8
Italie	92	8
Japon	92	8
Ukraine	92	8
Allemagne	91	9
Australie	91	9
Espagne	91	9
Finlande	91	9
Union européenne	91	9
États-Unis	90	10
Pays-Bas	90	10
Roumanie	90	10

en %	Cela ne vous pose pas de problème	Cela vous pose problème
Danemark	89	11
Lituanie	89	11
Pologne	89	11
République tchèque	89	11
Moyenne de l'ensemble	89	11
Autriche	88	12
Lettonie	88	12
Suisse	88	12
Belgique	87	13
Grèce	86	14
Estonie	84	16
Israël	84	16
Chine	83	17
Turquie	79	21
Inde	74	26

Lorsqu'on les interroge à propos des personnes qui ont une religion différente d'eux, 89 % des répondants déclarent que cela ne leur pose pas de problème. Le niveau de tolérance religieuse est moins élevé en Inde (74 %) et en Turquie (79 %) que dans l'ensemble des autres pays, notamment européens (91 %), même si une très large majorité des populations indienne et turque restent tolérantes.

LA NATIONALITÉ

Question :

« Que pensez-vous des gens qui n'ont pas la même nationalité que vous ? »

en %	Cela ne vous pose pas de problème	Cela vous pose problème
Serbie	97	3
Croatie	96	4
France	95	5
Royaume-Uni	95	5
Canada	94	6
Finlande	94	6
Pologne	94	6
Ukraine	94	6
Australie	93	7
Union européenne	93	7
Danemark	92	8
Espagne	92	8
Estonie	92	8
États-Unis	92	8
Hongrie	92	8
Italie	92	8
Lituanie	92	8
Pays-Bas	92	8

en %	Cela ne vous pose pas de problème	Cela vous pose problème
Allemagne	91	9
Japon	91	9
Russie	91	9
Moyenne de l'ensemble	91	9
Belgique	90	10
Lettonie	90	10
Roumanie	90	10
Autriche	89	11
République tchèque	89	11
Suisse	89	11
Israël	88	12
Grèce	87	13
Chine	85	15
Turquie	81	19
Inde	77	23

Le monde paraît bien éloigné du monde de 1914 où la rivalité entre les nations s'exprimait aussi dans un nationalisme exacerbé porté par les opinions publiques européennes. Aujourd'hui, de toutes les attitudes à l'égard des formes de différence, c'est la différence de nationalité qui pose le moins de problème aux personnes interrogées. Dans l'ensemble, 91 % des individus interrogés estiment ne pas avoir de problème avec une personne d'une nationalité différente de la sienne.





Famille au bord de la mer en France

Un think tank libéral, progressiste et européen

La Fondation pour l'innovation politique offre un espace indépendant d'expertise, de réflexion et d'échange tourné vers la production et la diffusion d'idées et de propositions. Elle contribue au pluralisme de la pensée et au renouvellement du débat public dans une perspective libérale, progressiste et européenne. Dans ses travaux, la Fondation privilégie quatre enjeux : la croissance économique, l'écologie, les valeurs et le numérique.

Le site www.fondapol.org met à la disposition du public la totalité de ses travaux.

Par ailleurs, notre média « Trop Libre » offre un regard quotidien critique sur l'actualité et la vie des idées. « Trop Libre » propose également une importante veille dédiée aux effets de la révolution numérique sur les pratiques politiques, économiques et sociales dans sa rubrique « Renaissance numérique » (anciennement « Politique 2.0 »).

La Fondation pour l'innovation politique est reconnue d'utilité publique. Elle est indépendante et n'est subventionnée par aucun parti politique. Ses ressources sont publiques et privées. Le soutien des entreprises et des particuliers est essentiel au développement de ses activités.

Domaines de recherche

Croissance économique

Solutions à la dette publique, compétitivité des entreprises, innovation, philanthropie... ces thèmes sont quelques-uns de ceux qui ont été abordés par la Fondation pour l'innovation politique cette année. La mondialisation, qui est aussi un défi majeur pour les Européens en raison de leur situation démographique défavorable et du déplacement du coeur de l'activité économique vers la zone Asie-Pacifique, est aussi au nombre de ses chantiers prioritaires, tout comme l'intégration de la France dans une économie globale.

Écologie

Aujourd'hui, plus personne ne conteste l'importance de l'enjeu écologique. La cause de l'environnement est définitivement installée au coeur du débat politique. Mais il existe deux conceptions de l'écologie : l'une est culpabilisante et régressive, voire désespérante, tandis que l'autre, que nous défendons, repose sur une approche incitative, rationnelle et progressiste. Nous aspirons à l'avènement d'une société post-carbone, fondée sur l'innovation scientifique et la croissance verte dans le cadre d'une action publique redéfinie.

Valeurs

Vingt ans après l'effondrement du communisme, les gauches européennes sont confrontées à une impasse doctrinale. La globalisation économique et le vieillissement démographique affectent profondément le modèle social-démocrate, menacé de disparition. Pour améliorer la situation, les tenants de la culture hexagonale (qui se prête assez peu à des calculs de performance), doivent accepter une refonte du système social français. Pour autant, les écueils de la gauche ne favorisent pas le triomphe de la droite libérale. On assiste ainsi à une résurgence des discours hostiles à l'économie de marché et à de nouvelles crispations nationalistes, témoignant pour les droites européennes d'une crise d'identité qui appelle un profond travail de rénovation intellectuelle.

Numérique

Les outils numériques offrent un potentiel considérable de transformation de notre vie sociale et politique. Dès aujourd'hui, ils rendent possibles à faible coût l'amélioration du travail administratif, l'appropriation par les citoyens des données publiques ou encore leur participation à la décision publique. La Fondation pour l'innovation politique souhaite participer activement au travail d'information et de réflexion sur les usages que ces nouvelles techniques permettent et contribuer à répondre aux questions que leur utilisation soulève.

Plus de 3 000 projets soutenus

La Fondation pour la Mémoire de la Shoah est une fondation reconnue d'utilité publique. Sa dotation provient de la restitution par l'État et les établissements financiers français des fonds en déshérence issus de la spoliation des Juifs durant la Seconde Guerre mondiale.

La Fondation apporte un soutien permanent au Mémorial de la Shoah à Paris et à Drancy. Elle finance également des projets dans six domaines :

Recherche historique

La Fondation soutient de nombreux travaux de recherche sur l'antisémitisme, la Shoah et les autres génocides. Elle contribue à la sauvegarde et à la valorisation des archives.

Préservation et transmission de la mémoire

La Fondation participe à l'aménagement des lieux de mémoire et œuvre au recueil et à la diffusion de la parole des témoins. Elle finance notamment des films, des publications, des expositions et des pièces de théâtre.

Enseignement de l'histoire de la Shoah

La Fondation favorise la création de ressources pédagogiques et finance de nombreux voyages scolaires sur le thème de la Shoah. Elle est partenaire du Concours national de la Résistance et de la déportation.

Solidarité envers les survivants de la Shoah

La Fondation finance des programmes médico-sociaux visant à répondre aux besoins spécifiques des survivants de la Shoah (accompagnement psychologique, maintien à domicile, lutte contre l'isolement...).

Soutien à la culture juive

La Fondation contribue au rayonnement et à la transmission de la culture juive dans sa diversité. Elle soutient des expositions, des publications, des recherches universitaires et met l'accent sur l'enseignement du judaïsme.

Lutte contre l'antisémitisme et dialogue interculturel

La Fondation soutient les initiatives visant à combattre l'antisémitisme sous toutes ses formes et les projets œuvrant au rapprochement entre les différentes communautés culturelles qui composent la société française.

Fondation
pour la
Mémoire
de la
Shoah

www.fondationshoah.org

FONDATION POUR
L'INNOVATION
POLITIQUE
fondapol.org

MÉMOIRES A VENIR

www.fondapol.org et www.fondationshoah.org

UNE ENQUÊTE SUR
LA MÉMOIRE DU XX^e SIÈCLE
auprès de 31 172 jeunes
de 16 à 29 ans, en 24 langues,
dans 31 pays.

Tous les résultats de l'enquête
sont disponibles en libre accès
sur les sites :

www.fondapol.org

et

www.fondationshoah.org

